

Vendredi 27 février 2026

VOTRE
WEEK-END
COMMENCE
ICI

week- end Le Parisien

LA VIE À NUUK

Reportage dans la capitale
du Groenland, où la modernité
cohabite avec les coutumes
ancestrales.

Jeudi 05/03

Cacher l'œuf en chocolat de cette pub, ça valait pas le coup.

En revanche
payer ses Œufs
Dubai Style

-20%



3.99€

4.99€

169 g (1 kg = 23,61 €)
avec Lidl Plus au lieu de
4,99 € (1 kg = 29,53 €)

ça vaut le coup.



Ça vaut le coup.

Année 2026 - Photos non contractuelles - Sauf erreurs typographiques - LIDL RCS Nanterre 343 262 622

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas. www.mangerbouger.fr

LA RÉDACTION

Directrice de la rédaction Christine Monin
Rédactrices en chef Bénédicte Alaniou
 Yolaine de Chanaud

Chefs de service Airy Aubry (tourisme, art de vivre)
 Gwénaëlle Loaëc (culture)
 Julien Solonel (food, société)
 Joffrey Vovos (livres, société)

Grand reporter Benjamin Jérôme
Reporters Chloé Belleret
 Aurélie Sipos

Rédactrice Marine Brugeron

Cheffe d'édition Julie Dufour

Premiers secrétaires de rédaction Philippe Cotten
 Sébastien Ruszniewski

Secrétaires de rédaction Geoffroy Buisson
 Caroline Fleur
 Clément Follain

Directrice artistique Valérie Bier-Eudier
Directeur artistique adjoint Mathieu Gelézeau
Maquettistes Guillaume Hurel
 Maud Taylor

Cheffe du service photo Claire Braut
 avec Patricia Couturier
 et Julien Dominguez (rédacteurs photo)

Assistante administrative Valérie Costesèque

LE PARISIEN LIBÉRÉ 10, bd de Grenelle, 75738 Paris cedex 15
 Tél. : 01 87 39 71 00

Présidente et directrice Michèle Benbunan

de la publication

Principal associé Ufipar (LVMH)

Directrice générale déléguée Anne-Violette Revel de Lambert

Directeur des rédactions Nicolas Charbonneau

Éditrice Mélanie Monsaingeon

Éditrice adjointe Hélène Sellier

Délégué à la protection Xavier Genovesi
des données personnelles

PUBLICITÉ

Présidente Corinne Mrejan

Directeur général adjoint Nicolas Danard

Contact commercial Gérald Couvey

ABONNEMENT serviceclient@leparisien.fr

Le Parisien Week-End 01 76 49 11 11 (coût d'un appel local)

FABRICATION

Directrice de production Catherine Massabuau

Responsable de fabrication Amandine Charbonnel
 avec Coraline Hacquard

Photogravure Keygraphic

Impression Hélio-Print, Mary-sur-Marne
 Newsprint, Lieusaint

Supplément au « Parisien » n° 25355 et à « Aujourd'hui en France » n° 8861 du 27 février 2026.

Ne peut être vendu séparément. Disponible en France métropolitaine.

Commission paritaire LPWE n° 2002 C 85979. Commission paritaire AEFWE n° 2002 C 8033.

Origine du papier principal : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 33 %.

Le papier de ce magazine est issu de forêts gérées durablement et porteur

de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/007. Eutrophisation : Plot 0,008 kg/tonne de papier.

Ce magazine est conçu et réalisé par la société L.P.M. pour le compte de l'éditeur

Le Parisien Libéré, RCS 332 890 359. Société par actions simplifiées.

N° ISSN Aujourd'hui en France Week-End 2558-2135. N° ISSN Le Parisien Week-End 2263-2506.

Mail : initiale du prénom puis nom@leparisienmag.fr



Suivez-nous sur @LeParisienWE

l'édito

Longtemps ignoré, le Groenland s'est soudain retrouvé propulsé sous les feux médiatiques, pris pour cible par un Donald Trump désireux de s'approprier ce territoire riche en minerais et stratégiquement situé dans l'Arctique. Dernier rebondissement en date : ce 22 février, le président américain ravivait les tensions en annonçant vouloir envoyer un navire-hôpital sur l'île, « pour prendre soin des nombreuses personnes (...) qui ne sont pas soignées là-bas ». Au-delà des soubresauts de l'actualité, nous avons voulu comprendre qui étaient les habitants de ce territoire – ancienne colonie danoise devenue, en 1979, communauté autonome du royaume du Danemark –, peuplé en grande majorité d'Inuits. Et en particulier ceux qui vivent dans la capitale, Nuuk, qui concentre 20 000 habitants, soit plus d'un tiers de la population du Groenland. À quoi ressemble leur quotidien ? Comment se divertissent-ils ? À quoi rêvent-ils ? Notre reporter a sillonné la ville dotée de tous les équipements d'une métropole miniature : un Parlement, un hôpital, une université, mais aussi des bars, des fast-foods, des supermarchés et même un petit centre commercial. À Nuuk, la nature est omniprésente, et l'on chausse ses patins et ses skis comme on enfle ses baskets à Paris. On chasse et l'on pêche souvent. Ici, point de chômage, mais la vie est chère, car tout ou presque est importé via le port de la ville, approvisionné en continu. Résolument ancrés dans la modernité, les Nuukois tentent aujourd'hui de se réapproprier leurs traditions ancestrales après des décennies d'acculturation danoise, bien décidés à reprendre leur destin en main. ■

PAR CHRISTINE MONIN
 DIRECTRICE
 DE LA RÉDACTION



sommaire

VENREDI 27 FÉVRIER 2026

18



36



MAGAZINE

18. Vivre à Nuuk

La petite capitale du Groenland convoitée par Donald Trump est au cœur d'enjeux géopolitiques majeurs. Malgré la tourmente, ses habitants continuent de façonner leur identité unique. Nous les avons rencontrés.

26. En Ukraine, des musiciens sur le front

Dans ce pays en guerre depuis quatre ans, des artistes se rendent au plus près des zones de combat pour donner des concerts. Et remonter le moral des soldats.

30. Jérôme Bayle, la voix des éleveurs

Celui qui est devenu le visage de la colère des agriculteurs est le héros du documentaire *Rural*, en salle le 4 mars.

34. Trente ans de folie Pokémon

Stars des cours de récré, des jeux vidéo, du petit et du grand écran... Depuis leur naissance, en 1996, les créatures japonaises continuent de séduire à travers le monde.

36. Une artiste de génie enfin dans la lumière

Les compositions de Charlotte Sohy, née dans le Paris de la Belle Époque, ont été peu jouées en public. Un émouvant documentaire retrace le parcours de cette musicienne talentueuse.

WEEK-END

3. Édito

5. L'air du temps, par **David Abiker**

6. Nos rendez-vous

Danse, théâtre, podcast, expo, cinéma, musique, le coin des enfants...

12. Rencontre avec **Carmen Maura**

14. Ça fait parler **Les brèves de la semaine**

15. La personnalité **Ghada Hatem**

16. L'image

PLAISIRS

42. Tourisme **New York à la bonne foulée**

46. L'échappée belle **La Semaine sainte à Séville**

47. Shopping **Soleil vert**

48. Tendance **Le semainier**

49. Iconique **Le duffle-coat**

50. Food

54. Livres **Le coup de cœur de Pierre Vavasseur** et notre sélection

58. Spécial deux-roues **Des modèles qui roulent**

62. Jeux

66. La semaine culturelle de **Claire Chazal**

C

Ce n'est pas que je sois sectaire, mais je ne supporte plus les avis contraires au mien. Et pas seulement les avis. Les opinions aussi. Avec les idées qui ne sont pas les miennes, j'ai également beaucoup de mal. Par exemple, quand j'entends à la radio quelqu'un qui ne devrait pas penser ce qu'il pense et qui avance, à l'appui, des arguments qui n'ont pas lieu d'être, ça me met hors de moi. Je reste ouvert, bien sûr, au débat, mais, quand vous entendez certaines choses, vous avez réellement envie de couper court. Attention, je vous interdis de me faire dire ce que je n'ai pas dit. Je n'affirme pas que les gens qui ne pensent pas comme moi ont tort. Je dis simplement qu'ils se trompent. Nuance ! La nuance ? Parlons-en... Encore faudrait-il que les couleurs du nuancier correspondent à la réalité. Demandez-vous toujours qui a composé le nuancier, et avec quel complice il en a choisi les couleurs. Vous serez vite fixé. Débattre, je veux bien, mais, quand je vois d'où les gens parlent et avec quels a priori, j'ai envie de les disqualifier avant qu'ils n'aient dit un mot. L'autre jour, dans un colloque sur la science – encore faut-il s'accorder sur le mot « science » ! –, un type installé derrière un pupitre expliquait qu'il fallait rester prudent, conserver une position équilibrée et que le mieux était de ne pas être excessif. Je me suis demandé : « Mais qui est ce falachiste (terme désignant quelqu'un d'autre que soi) ? » J'en ai parlé à mon médecin traitant : « Docteur, j'ai l'impression que tout le monde dit absolument n'importe quoi. Plus exactement, du grand n'importe quoi, qui ne correspond pas à mon n'importe quoi à moi. Je veux dire, à mon idéal de n'importe quoi. C'est comme si j'étais au clavier de ma voiture et que je m'agaçais derrière le pare-brise, alors que je suis au volant de mon écran ! ? » Mon docteur a écouté, et rétorqué que j'avais un singulier problème avec le pluralisme et le Code de la route. Je respecte évidemment

L'AIR DU TEMPS

PAR DAVID ABIKER



Présentateur de la matinale de Radio Classique, du lundi au vendredi de 7 heures à 9 heures.

la médecine, mais ce Diafoirus ne me reverra plus. Autre exemple. Un type débarque à la télévision, expose les faits, donne des chiffres et apporte des preuves. Je me marre doucement. Car les faits, ça se tord ; les chiffres, on leur fait dire ce qu'on veut ; quant aux preuves, ça se fabrique. J'ai éteint la télé et j'ai immédiatement dit ce que je pensais de la suite du programme sur Twitter. Récemment, sur LinkedIn, une femme est venue me contredire sur une appréciation objective de la situation, après que j'avais mûrement réfléchi et pesé le contre en toute impartialité en faveur de mon pour. Eh bien, je l'ai bloquée. Et qu'on ne me parle pas de polarisation, quand ceux qui utilisent ce concept pour me discréditer vivent dans la quatrième dimension. Ils ont bon dos, les polarisés. Je vous donne un conseil : ne vous laissez jamais imposer des vérités mensongères par des gens qui utilisent leur liberté d'expression pour vous empêcher d'avoir le dernier mot. Contradicteurs, laissez-moi en paix, moi qui ne suis guère civil. ■ *N'hésitez pas à réagir à cette chronique en prenant soin de ne pas me contredire.*

WEEK-END

les rendez-vous • la rencontre • ça fait parler • la personnalité • l'image



Coup de cœur

DANSE LEÏLA KA LIBÈRE LES CORPS DES FEMMES DANS « MALDONNE »

Des femmes dansent, faisant virevolter robes fleuries, de mariée, de soirée... comme pour se libérer de carcans qui les étouffent. Telles des marionnettes aux gestes saccadés, elles chutent, se relèvent, pleurent. Leurs souffles donnent la cadence. Elles valsent sur du Leonard Cohen, sautent sur de l'électro, chantent *Je suis malade*, le tube de Serge Lama repris ici par Lara Fabian. Leurs corps tout entiers crient leur désir de révolte.

Créée en 2023, après des solos très remarquables, *Maldonne*, première pièce collective de la danseuse et chorégraphe française Leïla Ka, est puissante. La sœur de Zaho de Sagazan - elle a collaboré à la prestation de la chanteuse sur *Modern Love* pour la cérémonie d'ouverture du Festival de Cannes 2024 - a choisi de danser à l'unisson avec un groupe de femmes. Politique, poétique et résolument de son temps, le spectacle connaît un succès phénoménal. Déjà joué plus de cent fois, il tourne partout en France, et même à New York. À ne pas manquer. **Gwénaëlle Loaëc**

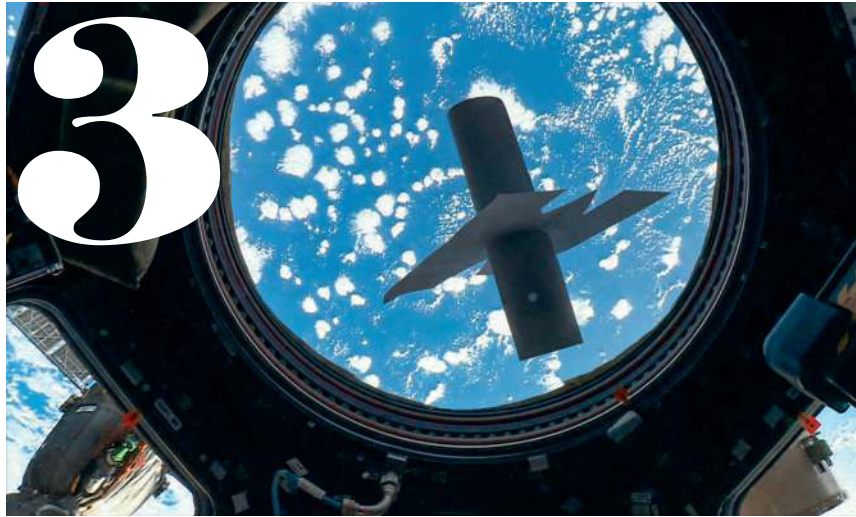
Du 11 au 13 mai au Théâtre du Rond-Point, Paris (8^e). Toutes les dates de la tournée sur Leilaka.fr

2

THÉÂTRE « MADE IN FRANCE »

Alors qu'Émile a enfin trouvé un emploi pour espérer sortir de prison, il découvre que l'usine va fermer. Pour assurer son avenir, il doit sauver le site de la délocalisation. Au fil des négociations syndicales et politiques, *Made in France* met à nu le cynisme des promesses qui, comme on le sait, n'engagent que ceux qui y croient. Une fresque corrosive et drôle signée Samuel Valensi et Paul-Éloi Forget, portée par des acteurs multipliant les rôles (ici Thomas Rio) et une mise en scène astucieuse. **Marine Brugeron**

Jusqu'à fin avril au Théâtre de la Renaissance, Paris (10^e).

**EXPO « L'ART EXTRA-TERRESTRE AU XXI^e SIÈCLE »**

Décollage immédiat pour une exposition inédite consacrée à l'art extra-terrestre ! De quoi s'agit-il exactement ? Non pas d'œuvres signées par des aliens, mais plutôt de productions réalisées hors de la Terre, c'est-à-dire dans l'espace. Une vidéo montre ainsi *Télescope intérieur* (photo), performance en apesanteur imaginée en 2017 par le plasticien brésilien Eduardo Kac pour l'astronaute Thomas Pesquet à bord de la Station spatiale internationale (ISS). Le dessinateur britannique Rob Miles a, quant à lui, visité l'ISS à l'aide d'un casque de réalité virtuelle, avant de restituer graphiquement cette expérience sur un paravent où se mêlent motifs végétaux et animaliers. À l'affiche de ce projet extra... ordinaire : onze talents invités en résidence par l'Observatoire de l'espace, le laboratoire culturel du Centre national d'études spatiales, qui œuvre depuis plus de vingt ans à développer la création autour de l'infini du cosmos. Bluffant. **Sarah Belmont**

Jusqu'au 3 mai à l'Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes).

4 **PODCAST « ELLES VOUS PARLENT D'UN TEMPS »**

Ce sont des voix douces qui nous embarquent dans le passé, des témoignages de nos grands-mères, au vocabulaire parfois suranné, où se mêlent la joie de se souvenir des bons moments et l'émotion de raconter certaines épreuves. Leurs parcours intimes disent le poids de la guerre, l'évolution de la place des femmes dans la société, les combats menés, la vigilance nécessaire...

Un très joli projet porté par l'actrice Chloé Jouannet, qui a commencé par recueillir les mots de sa grand-mère Michèle. **M.B.**





Cinéma

« RUE MALAGA », LE COMBAT D'UNE FEMME LIBRE

Maria Angeles, 79 ans, vit seule à Tanger depuis le décès de son époux et fréquente ses nombreux amis marocains. Quand sa fille Clara, avec qui elle entretient des relations distantes, débarque de Madrid et lui annonce son souhait de mettre en vente l'appartement où Maria réside, l'existence de l'héroïne vacille... La réalisatrice marocaine Maryam Touzani (*Adam, Le Bleu du caftan*) n'a pas son pareil pour décrire avec sensibilité des combattantes qui ne renoncent jamais à leurs désirs. Elle le confirme avec l'émouvant *Rue Malaga*, film parfois cocasse sur une femme qui mène une lutte sans merci pour conserver son logement et vivre comme elle l'entend. Dans la peau de cette héroïne volontaire, Carmen Maura (photo, lire aussi p. 12), actrice fétiche de Pedro Almodovar, livre l'une des plus belles prestations de sa carrière. **Olivier De Bruyn**

Comédie dramatique de Maryam Touzani, Maroc-France-Espagne-Allemagne-Belgique (1h56). Avec Carmen Maura, Marta Etura, Ahmed Boulane, Maria Alfonsa Rosso...

ET AUSSI

● Mélodique

Le Son des souvenirs

Dans ce film romanesque présenté en mai 2025 lors du Festival de Cannes, Oliver Hermanus met en scène un duo intense et mélodique : deux jeunes Américains passionnés par la musique qui se rencontrent pendant la Première guerre mondiale. Leur relation perdurera les décennies suivantes. **O.D.B.**

Drame d'Oliver Hermanus, États-Unis-Royaume-Uni (2h09). Avec Josh O'Connor, Paul Mescal, Chris Cooper, Molly Price...

● Conjugal *Is This Thing On ?*

Alex et Tess, deux New-Yorkais quinquagénaires, tentent de se

réinventer alors que leur couple bat de l'aile. Bradley Cooper signe une chronique douce-amère, incarnée par Will Arnett et Laura Dern. **O.D.B.**

Drame de et avec Bradley Cooper, États-Unis - Grande-Bretagne (2 heures). Avec aussi Will Arnett, Laura Dern...

● Courageux *Woman and Child*

Une veuve iranienne s'apprête à se remarier, mais les démêlés de son fils avec l'institution scolaire s'en mêlent. Saeed Roustaei honore le courage des femmes de son pays dans ce film combatif et (un peu trop) mélodramatique. **O.D.B.**

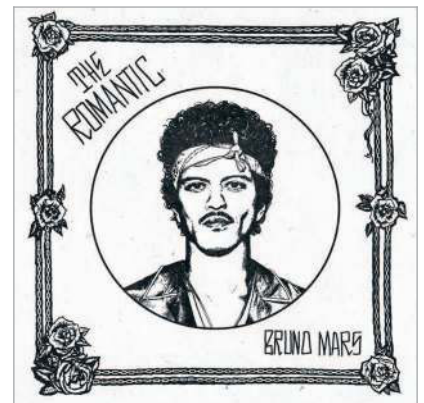
Drame de Saeed Roustaei, Iran (2h11). Avec Parinaz Izadyar, Sinan Mohebi, Payman Maadi, Soha Niasti...

6 MUSIQUE BRUNO MARS

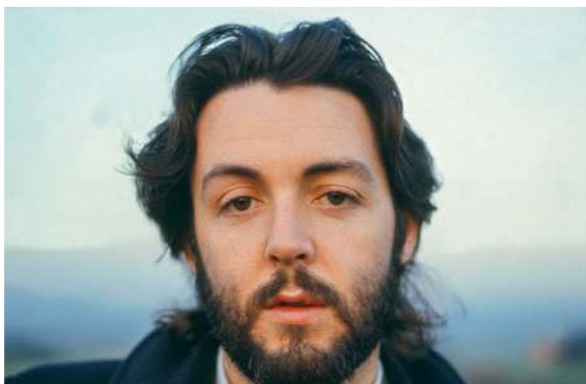
Avec *The Romantic*, quatrième album qui marque son grand retour solo après une décennie de projets collectifs, la star américaine de la pop et du R'n'B déploie neuf morceaux ultra-solaires et dansants pour parler d'amour (*I Just Might*). La production, léchée, mêle influences soul et latines, le tout pimenté d'une atmosphère très Motown. Fringant et séduisant, le jeune quadra Bruno Mars remet « du love » au cœur de sa tournée mondiale, qui fera escale au Stade de France les 18, 20 et 21 juin prochains.

Ingrid Pohu

« *The Romantic* », Wea/Atlantic Records, 14,99 €.



7 Plateformes



DOCU « MAN ON THE RUN »

Avec son titre clin d'œil à *Band on the Run*, l'album de 1973 du groupe Paul McCartney and Wings, ce documentaire retrace la vie de l'idole après la douloureuse séparation des Beatles. Assurant le commentaire, le musicien raconte la formation et le triomphe des Wings avec son épouse, la claviériste Linda, décédée en 1998 d'un cancer du sein. **Benoît Franquebalme**

Réalisé par Morgan Neville (1h55). Disponible sur Prime Video.



SÉRIE « UN PROPHÈTE »

De nos jours à Marseille, Malik, un jeune Mahorais, réchappe de l'effondrement d'un immeuble. Arrêté pour possession de drogue, il est envoyé en prison où la guerre des clans fait rage... Cette série tirée du film éponyme de Jacques Audiard est une réussite. **B.F.**

Créée par Abdel Raouf Dafri et Nicolas Peuffaillit. Huit épisodes sur Canal+. Avec Sami Bouajila (photo, à g.), Mamadou Sidibé (à dr.), Ouassini Embarek...



COMMUNIQUÉ

le défilé renault® nouvel espace dédié à la pop culture automobile



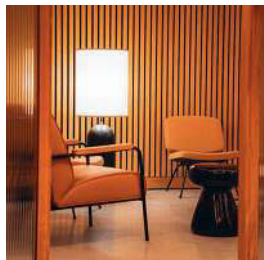
l'histoire : le losange au pied de l'étoile

Renault est le seul constructeur automobile toujours présent à cette adresse emblématique. Quand vous passerez les portes de ce lieu mythique de 2 000 m² totalement repensé par l'architecte Franklin Azzi, vous y découvrirez non seulement les modèles iconiques de la marque, mais aussi un lieu de vie, d'expositions et d'expériences.



exposition & programmation

Jusqu'au 28 février 2026, plongez au cœur de l'exposition Cliorama, dédiée à l'amour et découvrez en exclusivité mondiale nouvelle Renault Clio. Au programme : rétrospective, projections de films cultes, expositions photo, événements musicaux et échanges autour de la pop culture automobile.



l'espace de vente

Et oui, vous pouvez acheter votre Renault sur les Champs-Élysées. Vous bénéficierez d'un accompagnement personnalisé et pourrez même réserver un essai et tester votre véhicule, notamment nouvelle Renault Clio.



boutique The Originals

Visitez la boutique officielle des produits dérivés Renault : accessoires lifestyle, jouets, textile & miniatures et craquez pour la collection « LOVE », dédiée à Clio et pensée avec amour.



le café

Que ce soit pour le déjeuner, l'afterwork* ou le dîner, dégustez une cuisine authentique et généreuse, à base de produits français frais. Le plus : la carte s'adapte au fil des saisons et des expositions.

*après le travail

53 champs-élysées
ouvert 7j/7 de 10h à 22h
ledefile.renault.com





LA LISTE CINQ DES PLUS BEAUX LAMPADAIRES DE LA VILLE LUMIÈRE

● Gracieux sur le pont Alexandre-III

Inauguré lors de l'Exposition universelle de 1900, l'ouvrage enjambant la Seine est paré de 32 réverbères en bronze. Les quatre plus majestueux, situés aux extrémités du pont, sont décorés par des statuettes d'enfants formant *La Ronde des amours* (photo), du sculpteur Henri Désiré Gauquié. (8°)

● Modernes à la bibliothèque Richelieu

D'élégantes colonnes ajourées, fabriquées par la société Technilum, éclairent le jardin d'accès au site historique de la Bibliothèque nationale de France. Elles ont été installées lors de la récente rénovation de l'édifice, construit il y a plus de trois cents ans. Preuve qu'ancien et moderne peuvent faire bon ménage ! (2°)

● Maritimes sur la place de la Concorde

Entre 1836 et 1846, l'architecte Jacques Ignace Hittorff s'emploie à aménager la plus grande place de Paris, de plus de 7,5 hectares. Aux deux fontaines célébrant le pouvoir naval du pays, il adjoint des lampadaires aux faux airs de phares, décorés de proues de bateau. (8°)

● Fastueux à l'opéra Garnier

Pas moins de 44 lampadaires – dont 22 ornés de cariatides (des statues de femme) –, 2 candélabres et 14 colonnes éclairent l'édifice conçu par Charles Garnier en 1875. Ces éléments en bronze et marbre ont été rénovés, entre 2013 et 2016, grâce aux dons de particuliers et d'entreprises. (9°)

● Floraux à la station Anvers

La bouche de cet arrêt de métro, mis en service en 1902, est ornée d'un arc en fer forgé doté de deux candélabres qui s'étirent vers le ciel, tels des brins de muguet. Ils sont l'œuvre d'Hector Guimard, représentant majeur de l'Art nouveau en France. (18°)

Georgia Diaz

9

L'ADRESSE CANADA GOOSE

Réputée pour ses doudounes de luxe conçues pour le grand froid, la marque canadienne s'est installée sur la plus belle avenue du monde. Une boutique de près de 300 mètres carrés au décor ultra-design – savant mariage de chêne et de métal –, décorée de pièces d'archives et d'œuvres issues de la collection d'art de la marque, dont une fresque rendant hommage aux premières parkas inuites. Dans les rayons, polaires, lunettes de soleil et gants en laine mérinos (dès 150 euros) témoignent du savoir-faire maison. Marie-Anne Bruschi

71-73, avenue des Champs-Élysées, Paris (8°). Canadagoose.com





10

Le coin des enfants

ATELIER TOUT SUR LA CRÈME, À CHANTILLY!

À partir de 7 ans. D'une pierre, deux bonnes surprises ! Après la visite du distingué château de Chantilly, cap sur cet atelier proposé par un « concept-salon de thé » unique en France. Les toqués de crème chantilly y apprennent la recette traditionnelle de cette douceur blanche. Guidés par un « chevalier fouetteur », petits et grands montent la préparation à la main, sans siphon, comme au temps de Vatel, tout en découvrant les secrets de son histoire. En une heure chrono, on devient expert, avant de passer à l'épreuve finale : la dégustation ! Vanille, chocolat blanc ou miel, impossible de résister à ce concentré léger de nuages sucrés. **I.P.**

48, rue du Connétable, Chantilly (Oise).
32 € par adulte, 22,50 € par enfant.
Réservations sur Atelier.delachantilly.fr

JEU CULTURAMA

À partir de 14 ans. Quand est sorti *Totem*, l'album de Zazie ? Était-ce avant le lancement du spectacle *Mozart, l'opéra rock* ? Sinon, qui saurait donner la date de sortie en salle de *Citizen Kane* ? Et quelle création est la plus ancienne : *Le Livre de la jungle*, écrit par Kipling, ou *Les Nymphéas*, peints par Monet ? Culturama propose de placer 520 œuvres connues (peintures, romans, musiques...) sur une frise chronologique. Accessible, ce jeu permet de faire participer toute la famille.

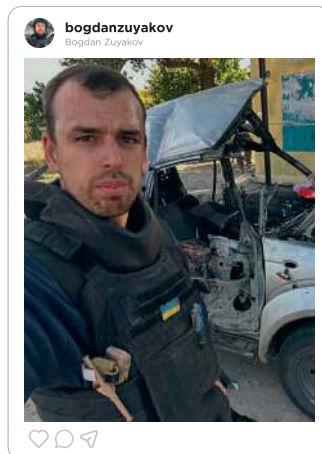
Benjamin Jérôme

De 2 à 10 joueurs, de 30 à 60 minutes.
Gallimard Loisirs, 32 €.

CINÉMA « ÉCLATS DE RIRE »

À partir de 2 ans. Rendez-vous tous les mercredis et dimanches après-midi au Forum des images, à Paris. Jusqu'au 29 mars, « Éclats de rire » est le mot d'ordre d'un nouveau cycle de séances, pour initier les enfants au cinéma. Petits et grands, de 2 à 9 ans, se régaleront devant une super sélection de films, des *Temps modernes*, de Chaplin, à *Chien Pourri*, *la vie à Paris!* (photo), en passant par *Paddington*. Chaque projection est suivie d'une activité. **Pauline Demange-Dilasser**

2, rue du Cinéma, Paris (1^{er}). À partir de 4 €. Programmation sur Forumdesimages.fr



La guerre fait toujours rage en Ukraine, bouleversant la vie de millions de personnes.

Aidez-nous à revoir des photos ordinaires.



U-SAVED
Soutenez-nous sur u-saved.co



2022

2026



La détente selon... Carmen Maura

La comédienne espagnole cultive ses habitudes, comme la femme pétillante attachée à sa maison qu'elle campe dans *Rue Malaga**. Toujours très active à 80 ans, cetteoureuse des arbres, des lettres et de sa chienne, Rita, se partage entre l'Espagne et Paris.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE JOBY.

Madrid « J'habite dans Chamberi, le quartier de Madrid où je suis née et où j'ai vécu presque toute ma vie. J'aime me balader dans ses rues tranquilles, aller au cinéma... Je croise souvent des gens qui me disent ce qu'ils ont pensé de mes films. C'est toujours bienveillant mais très franc, comme souvent chez nous. J'ai une grande terrasse avec des petites lumières et beaucoup de fleurs dont j'adore m'occuper quand c'est la saison. Ranger mes armoires et mes collections de poupées me détend aussi. »

Yorkshire « À la maison ou dans la rue, je quitte rarement mon yorkshire Rita. Elle a 16 ans. C'est un grand âge mais elle est comme moi, en bonne santé. La précédente, je l'ai gardée dix-huit ans. Avec Rita, on a une bonne relation. Elle demande de l'attention et me le fait savoir quand je suis au téléphone, par exemple. Mais quand elle me voit répéter un rôle, elle me laisse travailler. Et elle s'assoit pour me regarder effectuer mes exercices de gym ou de vélo. »

Solitude « Aujourd'hui, j'adore être seule, parler à voix haute si je le veux, organiser ma maison comme je l'entends. J'ai besoin de cette tranquillité, c'est une question de caractère. L'art de la solitude, qui n'est pas de l'ennui subi, est quelque chose qu'on devrait enseigner dans les écoles. Moi, j'ai dû apprendre à être seule, ce n'était pas un choix, au départ. Quand j'ai décidé d'être comédienne, à 25 ans, j'ai été privée de mes enfants par leur père pendant dix ans. J'ai eu une vie un peu mouvementée. »

Villégiature « Quand j'ai envie de paix, je me rends dans ma maison de Miraflores de la Sierra, un joli village de montagne à moins d'une heure de Madrid. J'y ai un jardin magnifique que j'ai planté d'oliviers, de chênes-lièges, d'arbusiers... Voir grandir un arbre, c'est l'un des plaisirs qu'apporte l'âge. J'ai vendu ma ferme à la campagne, près d'Avila. C'était un endroit très cher à mon cœur, mais je n'avais plus le temps ni la force de m'en occuper, d'autant que c'est à des kilomètres de toute présence humaine. »

Livres « Quand je ne suis pas focalisée sur un scénario ou sur un personnage, j'ouvre un roman ou un récit, généralement en espagnol. Le dernier que j'ai lu en français est celui de Yasmina Reza, *Récits de certains faits* (2024). Des chroniques de procès. J'ai adoré. Avec Yasmina, on se connaît depuis que j'ai joué dans son film *Chicas* (2010). »

Cuisine « Je n'ai jamais été une grande cuisinière, mais je suis quand même capable de préparer de bonnes choses quand je reçois, comme mon personnage de Maria Angeles dans *Rue Malaga*. J'aime les plats simples : une tortilla de patatas, des croquettes de chorizo, une paella... Je fais de bonnes brioches également. Mon père, médecin, disait qu'il fallait manger moins quand on prenait de l'âge. J'ai fini par l'écouter : je ne mange que quand j'ai faim, sans me soucier des heures de repas. »

France « J'ai appris votre langue quand j'étais toute petite, dans une école de Madrid, avec des nonnes françaises. Ensuite, je suis allée dans une école d'interprétariat, puis j'ai suivi des études à Paris. Plus tard, j'y ai joué au théâtre. Je viens un peu moins en France depuis le Covid-19, si ce n'est pour des films ou des événements à l'Institut Cervantes. J'y ai toujours un petit appartement, dans le Marais. L'ancienne galeriste d'art que j'ai été quelques années avant d'être comédienne en profite pour aller au Louvre ou au Centre Pompidou, tout proche. Me promener dans les rues est aussi très agréable, mais il faut faire attention aux cyclistes qui ne s'arrêtent pas toujours au feu. Ici, les gens sont plus tendus qu'à Madrid. J'adore la campagne française que j'avais découverte en tournant dans *Le bonheur est dans le pré* (1995). »

Lettres « Quand j'étais petite, j'écrivais des histoires que je donnais à lire à mes copines au fur et à mesure. Ça me plaisait beaucoup. J'aimerais bien reprendre la plume, par exemple pour un livre de conseils à une jeune actrice. Mais il faudrait que j'en assure la promotion, et ça me fatigue d'avance. Alors je me contente d'écrire à mes amis. Ils me disent que ce sont de très belles lettres. »

*« Rue Malaga », de Maryam Touzani, Maroc-France-Espagne-Allemagne-Belgique (1h 56). Avec Carmen Maura, Marta Etura, Ahmed Boulane... (lire aussi p. 10).

SON TOP 3 DU WEEK-END

La série « Furia »

« Je vais au cinéma une fois par semaine. Mais je regarde aussi des séries chez moi. J'ai toutes les plateformes. Je vous conseille *Furia* (HBO Max)... et pas seulement parce que je vais jouer dans la saison 2 ! »

L'Institut Cervantes de Paris

« De passage en France, j'y vais systématiquement pour des événements, des expos... Je les aide dès que je peux car j'aime ce qu'ils font pour la culture espagnole. J'y ai présenté *Rue Malaga* il y a quelques jours. »

Les poupées Barbie

« Jouer avec ma collection de Barbie (photo) m'apaise. J'en ai une centaine d'exemplaires, que j'ai acquis à l'âge adulte pour me rattraper de ne pas en avoir eu quand j'étais enfant. Je n'avais droit qu'aux poupons. »



Cocorico ! La France est de nouveau, en 2025, « le pays le plus visité du monde », et bat même son record de visiteurs. Ils sont 102 millions de touristes étrangers à avoir foulé le sol français, contre 97 millions en Espagne.

Union cycliste

L'itinéraire La Voie bleue a été élue « véloroute européenne de l'année 2026 ». Une récompense qui devrait attirer les vacanciers sur cette échappée belle de 700 kilomètres reliant Apach (Moselle) à Lyon (Rhône).

Reconversion

Kristin Cabot, la DRH américaine surprise dans les bras de son patron lors d'un concert de Coldplay en juillet 2025, va donner, le 16 avril à Washington, une conférence sur la communication de crise. Prix de la place ? 700 euros afin d'écouter ses conseils visant à « reprendre le contrôle du récit ».



ÇA FAIT PARLER

Duo lunaire

L'artiste française Hélène Rollès, connue depuis les années 1990 pour son rôle dans *Hélène et les garçons*, a chanté avec l'Américain John Legend devant 800 millions de téléspectateurs lors d'un gala pour le Nouvel An chinois, le 16 février. Leur interprétation d'une chanson du film Disney *La Belle et la Bête* n'en finit pas de faire parler, avec déjà plus de... 24 milliards de vues sur Internet.

La seconde main, c'est malin

Un Français sur deux a déjà acheté un smartphone d'occasion, un chiffre qui a doublé par rapport à 2019.

Baromètre 2026 Recommerce/Kantar.

Médailles du travail

Des compliments, oui, mais s'ils sont mérités. Les Français sont 49 % à estimer que les félicitations reçues au boulot relèvent plus de la diplomatie que d'un retour réel sur leur activité. Ils préfèrent, à 85 %, un « feedback » sincère, précis, et utile pour la suite.

Étude Fasterclass de janvier 2026.

Au poste

Quelque 32 % des salariés franciliens télétravaillent au moins un jour par semaine, contre 18 % dans les autres régions. Une solution qui permet d'éviter des trajets particulièrement longs - plus d'une heure par jour en Île-de-France.

Pont des artistes L'ex-Daft Punk Thomas Bangalter a créé une « étoffe sonore » pour l'œuvre monumentale de l'artiste JR en hommage à Christo, *La Caverne du Pont-Neuf*, qui se visitera à Paris du 6 au 28 juin.

LA PERSONNALITÉ

Ghada Hatem, le cœur des femmes

Au cinéma le 4 mars, *La Maison des femmes* s'inspire de l'histoire de la fondatrice de cette structure créée en Seine-Saint-Denis en 2016. Cette médecin a consacré sa vie aux patientes en difficulté.

PAR JULIEN SOLONEL.

Guerre

Née en 1959 au Liban, Ghada Hatem est élève au lycée français de Beyrouth quand la guerre civile éclate, en 1975. Elle fuit le pays deux ans plus tard avec sa famille, et s'installe en France à 18 ans. Les tirs et explosions ont provoqué chez elle « une intolérance à toute forme de violence », a-t-elle déclaré.

Accoucheuse

Inscrite en faculté de médecine, celle qui rêve alors de devenir pédiatre a une révélation lors d'un stage dans une maternité. Après Les Bluets, à Paris, et l'hôpital militaire Bégin (Val-de-Marne), la gynécologue-obstétricienne dirige la maternité de l'hôpital Delafontaine (Seine-Saint-Denis), dès 2011. Elle s'y emploie à humaniser les soins.

Refuge

Pour accueillir des patientes confrontées à la violence et à la précarité, la D^{re} Hatem crée en 2016 la première Maison des femmes, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Médecins, sages-femmes, psychologues et kinés accompagnent celles que la vie n'a pas épargnées. Ce lieu pionnier a depuis essaimé dans toute la France.



Grand écran

Dans *La Maison des femmes*, c'est l'actrice Karin Viard qui incarne le personnage inspiré de Ghada Hatem. Cette dernière a guidé Mélisa Godet, la réalisatrice de ce film choral, qui explique : « Elle m'a donné des informations auxquelles je n'avais pas accès, précisé des éléments techniques, notamment sur le plan médical. »

Islam

Engagée contre les violences sexuelles et sexistes, et pour la défense du droit à l'IVG, Ghada Hatem a également contribué à l'ouvrage *Musulmans en Occident : pratique culturelle immuable, présence adaptée*. Ce livre de près de 1 000 pages, paru le 10 février sous l'égide de la Grande Mosquée de Paris, vise à concilier foi et République.

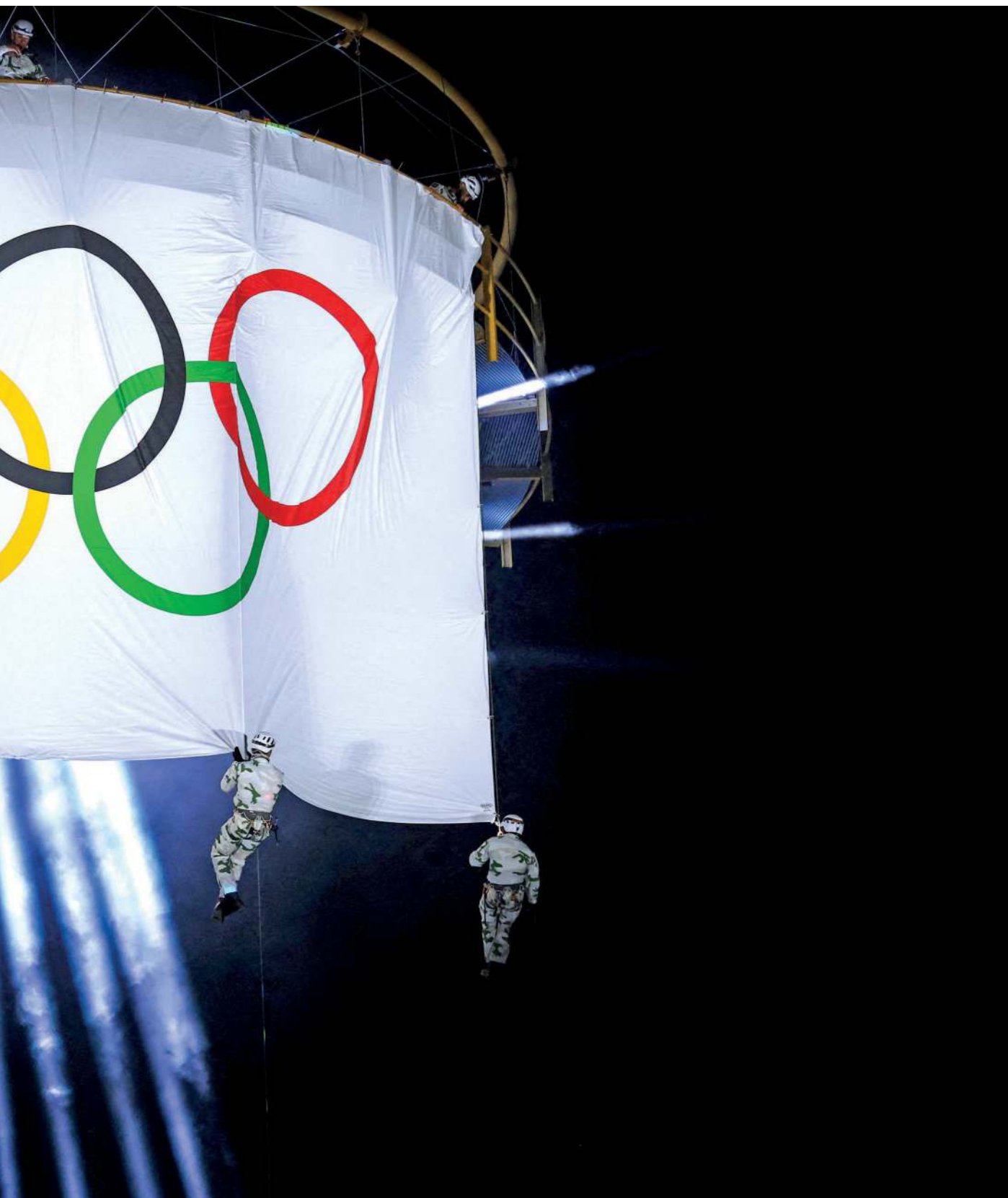
Elle l'a dit

« #MeToo est arrivé et, brutalement, on s'est intéressé à la parole des femmes »

Le drapeau olympique de retour en France

Trente-quatre ans après les Jeux d'hiver 1992, la bannière olympique retourne à Albertville (Savoie). Alors que les JO de Milan-Cortina se sont clôturés le 22 février, elle a été déployée, le lendemain, en vue des Jeux des Alpes 2030. À la fin d'une cérémonie célébrant les médaillés français en Italie, des chasseurs alpins ont installé le drapeau sur le mât de 53 mètres de haut construit pour les JO 1992, sublimés à l'époque par le chorégraphe Philippe Decouflé. La France accueillera les olympiades d'hiver pour la quatrième fois, après Chamonix (1924), Grenoble (1968) et Albertville (1992).





Nuuk **Vivre à**

Longtemps ignorée, la petite capitale du Groenland convoitée par Donald Trump est au cœur d'enjeux géopolitiques majeurs. Malgré la tourmente, ses 20 000 habitants continuent de façonner leur identité unique, entre traditions ancestrales et modernité revendiquée, blessures du passé et résilience. Nous les avons rencontrés.

**PAR CHLOÉ BELLERET, ENVOYÉE SPÉCIALE À NUUK (GROENLAND).
PHOTOS JULIETTE PAVY.**





La vieille ville de Nuuk, avec ses maisonnettes en bois colorées, au pied de la montagne Sermitsiaq. Le port est libre des glaces toute l'année.



Au cœur de la ville, un petit centre commercial – le seul du pays – est installé dans le Nuuk Center. Les étages supérieurs du bâtiment abritent les bureaux où siège le gouvernement groenlandais.

Les affichettes « *no photo* » ont été retirées à l'entrée du minuscule marché de pêcheurs du vieux port de Nuuk. Penché sur un étal peu garni, un vendeur aux traits inuits plaisante avec un client en emballant un morceau de viande de phoque. Peu habitués à être sous les feux des projecteurs, les quelque 20 000 habitants de la petite capitale du Groenland – la plus septentrionale du monde – reprennent leur souffle. Longtemps ignorés, ils se sont subitement retrouvés assaillis par les médias du monde entier après les tonitruantes menaces d'achat, d'abord, puis d'annexion proférées par le président des États-Unis, Donald Trump. Et si, en ce début février, les navi-

res militaires danois restent bien visibles, au large et dans le port, la frénésie des dernières semaines semble s'être quelque peu dissipée. Les rues verglacées de la vieille ville bordées de pittoresques maisonnettes en bois colorées ont retrouvé leur calme. « Mais pour combien de temps ? Trump est si imprévisible... » lâche Knuuk, au volant de son SUV. Ancien réparateur, ce grand blond natif de Nuuk s'est reconverti en chauffeur de taxi après l'agrandissement, fin 2024, de l'unique piste d'atterrissage de l'aéroport. Des travaux qui ont eu pour effet de doubler la fréquentation touristique de la ville – désormais reliée par vols directs à Copenhague, New York et Reykjavik – quand la météo ne bouscule pas les plannings. Auparavant, depuis l'étranger, il fallait faire escale à Kangerlussuaq, une ancienne base américaine, pour rejoindre la capitale administrative,

NUUK POSSÈDE LES ATTRIBUTS D'UNE MÉTROPOLE MINIATURE

politique et commerciale, à 300 kilomètres de là, sur la côte sud-ouest du Groenland, territoire autonome sous tutelle danoise. « Se rendre à Copenhague coûte moins cher que de voyager dans le pays », déplore Knuuk. Comme toutes les localités de cette île presque quatre fois plus grande que la France, si convoitée pour ses ressources minières et sa position stratégique au cœur de l'Arctique, Nuuk n'est accessible que par avion, hélicoptère ou bateau. La route bitumée s'arrête à la sortie de la ville, au milieu de nulle part.

La capitale concentre plus d'un tiers des habitants du pays

Sous la neige d'octobre à mai, la ville située à moins de 250 kilomètres du cercle polaire concentre plus d'un tiers des 57 000 habitants d'un pays recouvert de glace à 80 %. Vestiges vétustes d'une époque douloureuse, les barres de béton tristounettes du centre-ville ne sont plus les seuls bâtiments disgracieux de la capitale. Bâties dans les années 1960 pour reloger les chasseurs-pêcheurs inuits arrachés à leurs hameaux isolés dans le cadre de la politique danoise de « modernisation » forcée du Groenland, elles sont aujourd'hui concurrencées par d'autres immeubles sans caractère sortis de terre pour faire face à un exode rural qui se poursuit. Tandis que le Groenland perd chaque année plus de 300 habitants qui s'expatrient, à Nuuk, la population a enflé d'un tiers dans la dernière décennie. Le taux de chômage y est dérisoire. De nombreux travailleurs philippins, thaïlandais et sri-lankais ont d'ailleurs posé leurs valises dans la cité arctique pour pallier le manque de main-d'œuvre locale en cuisine ou dans les emplois de services, en plein boom. Enfin, beaucoup de jeunes qui viennent étudier au lycée ou à l'université ne rentrent jamais dans leur village, précipitant encore l'abandon de localités déjà victimes du changement climatique.

Contrairement aux idées reçues, cette petite capitale où le soleil cesse de se coucher quatre mois par an possède beaucoup d'attributs d'une métropole miniature. En plus d'abriter le Parlement, elle compte fast-foods, restaurants et supermarchés, mais aussi plusieurs musées, une piscine, une bibliothèque et un théâtre nationaux, et même un petit centre commercial – le seul du pays. Ironie de la programmation, le film catastrophe *Greenland: Migration* – blockbuster américain – est à l'affiche, ce jour-là, au centre culturel Katuaq. Devant l'entrée, une équipe de journalistes hispanophones interviewe un habitant à côté d'une bande d'ados qui discutent, les yeux rivés sur leurs portables. Vêtus d'un jean large, d'une



L'une des rues principales de la ville, plongée dans l'hiver.



Au Daddy's bar et ses allures de pub anglais, les jeunes se retrouvent pour jouer au billard, aux fléchettes, danser et boire des bières jusqu'à tard dans la soirée.

doudoune légère et dépourvus de moufles, ils semblent aussi indifférents au froid, pourtant polaire (-12 °C!), qu'à la présence des caméras. « Le Groenland n'est pas à vendre », annonce l'inscription floquée sur un sweat noir, en vitrine de l'unique boutique branchée de prêt-à-porter de la ville. Un best-seller. « J'en ai écoulé beaucoup, beaucoup », confie, sourire aux lèvres, la propriétaire et designeuse nuukoise Bibi Chemnitz, piercings, cheveux peroxydés et casquette. Lassée par les questions des journalistes, elle n'en dira pas plus.

« Plusieurs de mes amis ont cru que nous allions être bombardés par les États-Unis »

Les Groenlandais refusent à 85 % d'être rattachés aux États-Unis. Seuls 6 % y sont favorables, révèle un sondage réalisé il y a un an. Beaucoup de Nuukois ont eu très

« SI NOUS DEVENONS AMÉRICAINS, C'EN SERA FINI DE NOTRE CULTURE »

Liisi Egede Hegelund, 73 ans, propriétaire d'un café

peur lors de la panne de courant qui a plongé la ville dans le noir, fin janvier, en pleine crise diplomatique. « Plusieurs de mes amis ont cru que c'était l'œuvre des Américains, et que nous allions être bombardés », se souvient Liisi Egede Hegelund, 73 ans, lunettes rondes aux épaisses montures noires. Dans son dos, visibles derrière la baie vitrée de son appartement douillet d'un quartier récent de la ville, les nombreux petits icebergs amoncelés dans la crique enneigée témoignent du dérèglement climatique. « Il y en a plus qu'avant, à Nuuk, en raison de la fonte des glaces », constate, inquiète, cette retraitée à l'esprit vif, en picorant un morceau de cake groenlandais – une spécialité à base de blé et de fruits secs. Elle en prépare à chaque *kaffemik*, ces réceptions organisées à la maison pour célébrer un anniversaire, un baptême, un mariage, un diplôme... où amis, collègues et voisins se relaient tout au long de la journée pour partager une tasse de café. « Une institution, au Groenland », précise-t-elle. Pionnière du tourisme et propriétaire de l'Inuk Hostel Café, l'un des rares établissements de la ville où l'on sert une cuisine typique, Liisi s'attache à perpétuer les traditions de sa terre natale.

La mondialisation s'est frayé un chemin

Comme environ 90 % des Groenlandais, elle est inuite. « Si nous devenons américains, c'en sera fini de notre culture. On voit comment sont traitées les communautés autochtones aux États-Unis, expose-t-elle calmement. Trump se moque des peuples, ses projets ne tiennent pas compte de nos intérêts. » Elle l'assure, ses déclarations fracassantes ont causé un « vrai traumatisme » au sein de la population. « Mais elles ont au moins permis de faire savoir au monde que notre terre est peuplée et moderne. » L'indépendance du Groenland ? Comme une majorité ici, elle l'espère, tout en étant persuadée qu'elle « ne la connaîtra pas de son vivant ». Épargnée par la campagne de stérilisation forcée dont ont été victimes des milliers de Groenlandaises de sa génération à partir des années 1960, la septuagénaire a vécu la « danisation », cette politique d'assimilation menée par le Danemark à l'époque où le Groenland était encore l'une de ses provinces, et où l'usage du danois était la norme. Envoyée à l'adolescence près de Copenhague pour étudier, elle a gardé des liens très forts avec sa famille d'accueil mais s'amuse aujourd'hui de voir ses petits-enfants – scolarisés en groenlandais (la langue officielle depuis 2009) – maîtriser mieux l'anglais que le danois, « grâce aux réseaux sociaux ».



Pionnière du tourisme, Liisi Egede Hegelund (ici, chez elle) possède l'un des rares établissements de la ville qui sert une cuisine typique.



Hansine Steenholdt (54 ans) et ses enfants, Sara et Daniel (25 et 20 ans). Les logements étant chers, nombre de jeunes vivent chez leurs parents.

Chez les Steenholdt, la politique est rarement au menu des conversations. Il est 18 heures, l'heure de dîner au Groenland, lorsque Hansine, pétillante mère célibataire inuite aux cheveux courts – fan de trail et de foot – sort du frigo un assortiment de spécialités locales : renne séché, sashimi de baleine et *mattak* (peau et graisse crues) de narval. Daniel, son fils âgé de 20 ans, né d'un père danois, décline avec une grimace de dégoût. À Nuuk, bien plus qu'ailleurs au Groenland, la mondialisation s'est frayé un chemin jusque dans les estomacs. Dans les foyers et les restaurants, les pizzas, les burgers et le poulet frit ont eu raison du régime traditionnel, quasi exclusivement composé de viande de mammifères marins ou de gibier. Les chips, le camembert Président et la Vache qui rit ont gagné les rayons du Brugseni, le grand supermarché du centre-ville. Mangues, poivrons et autres fruits, ou légumes aussi. Ils y sont vendus à prix d'or : 50 couronnes danoises (environ 7 euros) la petite barquette de fraises, par exemple. Sur cette île où l'économie repose exclusivement sur la pêche (crevette, flétan, cabillaud) et le tourisme, tout ou presque est importé, et coûte bien plus cher qu'au Danemark. Libre des glaces toute l'année, le port de Nuuk est achalandé en continu, mais c'est loin d'être le cas de la plupart des 70 localités isolées de l'île, ravitaillées par bateau deux fois par an pour certaines.



Dans les années 1960, le gouvernement danois a vidé des villages inuits entiers au nom de sa politique de « modernisation » forcée du Groenland. Les populations ont été installées dans des bars d'immeubles (ici, en zone périurbaine), pour un meilleur accès à la santé et à l'éducation.

Brute, sauvage, aussi sublime qu'hostile pour qui n'est pas né sur cette terre glacée, la nature est omniprésente, à l'horizon comme dans les esprits. Située à l'entrée de l'un des plus vastes réseaux de fjords du monde, la ville dominée par le Sermitsiaq, montagne culminant à près de 1200 mètres, est cernée par les reliefs. À Nuuk, on chausse ses patins à glace et ses skis de fond comme on enfilerait une paire de baskets pour aller courir à Paris. On chasse ou on pêche comme on irait faire les boutiques. « Tout le monde possède un grand congélateur rempli de gros gibier, même en ville », explique Hansine. À 54 ans, elle dépèce elle-même ses prises et rêve de pouvoir un jour s'offrir l'une de ces cabanes tapies dans le fjord pour traquer le renne ou le lagopède, oiseau dont elle a suspendu les pattes au plafond de sa cuisine, « pour décorer ». Daniel, lui, aimerait acheter un bateau et, par-dessus tout, prendre son indépendance. Mais les loyers du parc privé sont hors de prix, et les listes d'attente des logements abordables sur lesquelles on s'inscrit dès l'âge de 15 ans sont saturées. « Beaucoup de jeunes, et même des couples, sont obligés de vivre chez leurs parents », explique ce grand gaillard à la musculature travaillée. Il gagne sa vie comme videur au Daddy's, le bar aux allures de pub anglais où se retrouvent les jeunes pour jouer au billard, aux fléchettes, danser et enchaîner les bières jusqu'à tard dans la nuit,

avant de migrer vers le minuscule Garagen attenant, seul night-club de la ville. Quitter le Groenland ? Il n'y pense pas. Sara, sa sœur de 25 ans, non plus, même si elle entretient depuis peu une relation à distance avec un jeune militaire français rencontré sur Discord, un site pour *gamers*. « La vie est chère, mais on a la chance d'avoir un accès gratuit à l'éducation et aux soins », fait valoir dans un anglais parfait cette grande brune, ravie d'avoir décroché un job à Air Greenland, la compagnie aérienne nationale.

Des soignants venus prêter main-forte

N'en déplaise à Donald Trump, qui sous-entend que les Groenlandais n'ont pas accès à la santé, le grand hôpital de la Reine-Ingrid est bien équipé. Divisé en plusieurs ailes, il reçoit les patients de tout le territoire, souvent orientés par les petits dispensaires locaux. « Beaucoup sont toutefois évacués (gratuitement, NDLR) en avion au Danemark pour des opérations, ou des soins complexes, comme le traitement de certains cancers », explique Louise Edelberg, infirmière de 28 ans. Originaire d'Aalborg, au Danemark, elle est – comme plus de quatre de ses collègues sur dix – venue quelques mois prêter main-forte au Groenland, « pour l'expérience, plus que pour le salaire », plutôt moins élevé que chez elle. À défaut de former des médecins, tous diplômés sur le continent,



Au cimetière de Nuuk, le nombre de tombes honorant des existences bien trop brèves illustre cruellement le taux élevé de suicides du pays.



Aviaja Rakel Sanimuinaq, 41 ans, est chamane. Elle donne des cours pour faire revivre cette pratique enfouie, qu'elle tient de ses aïeux.

la petite université en bois naturel ouverte sur le fjord – 700 étudiants seulement – propose néanmoins un cursus de soins infirmiers. Mais le taux d'abandon scolaire est élevé dans cette filière, « en raison d'importantes difficultés linguistiques et psychosociales », pointe une pancarte dans les couloirs de l'hôpital, précisant que « 37 % des jeunes ont vécu des expériences traumatisantes durant leur enfance, et 69 % ont perdu des proches par suicide ». Dans le cimetière, en contrebas de l'université, le nombre de tombes ornées de fleurs en plastique honorant des existences trop brèves illustre cruellement ce mal-être qui gangrène une part de la population.

On observe une « décolonisation mentale » depuis environ cinq ans

« Notre société fait face à des problèmes sociaux profonds, notamment l'alcoolisme, la maltraitance et l'inceste », se désole Liisi Egede Hegelund. Elle a elle-même été touchée par le suicide de l'une de ses nièces, violée à l'adolescence. « L'oppression durant la colonisation a généré une colère intériorisée, souvent diluée dans l'alcool, surtout chez les hommes. Ce qui est terrible, c'est que les problèmes se transmettent sur plusieurs générations », regrette-t-elle. « Beaucoup de ceux qui ont grandi dans des familles dysfonctionnelles, violentes ou défaillantes, n'ont pas acquis les codes de la parentalité », décrypte l'anthropologue français Jean-Michel Huctin, spécialiste du Groenland et auteur de l'ouvrage *Désirable arctique* (Éditions de l'Aube), à paraître le 6 mars. Alors, à Nuuk, les drames se reproduisent, inlassablement.

Professeur d'histoire culturelle à l'université du Groenland, Ebbe Volquardsen dit observer depuis environ cinq ans une « décolonisation mentale ». Il constate un mouvement de « réappropriation culturelle » et de « valo-

risation des techniques discréditées par le pouvoir colonial et l'Église ». Comme Tarrak, star locale du rap, dont le tube *Tupilak* exprime son ressentiment vis-à-vis d'un Danemark « aux préjugés racistes », de plus en plus de jeunes arborent des tatouages faciaux inuits. Des femmes, surtout, à l'instar d'Aviaja Rakel Sanimuinaq, 41 ans. Elle a poussé plus loin le retour aux racines. Dans son cabinet du centre-ville orné d'impressionnantes ailes d'aigle déployées et de tambours inuits, elle officie comme chamane. « On me consulte pour des problèmes de fertilité, de carrière, des ruptures ou des tendances suicidaires. J'ai déjà reçu 2 % de la population groenlandaise pour des séances de guérison individuelle », assure-t-elle. Pour faire revivre cette pratique enfouie, que beaucoup pensaient éteinte car réprimée par les colons protestants (débarqués dès 1721 au Groenland), elle donne des cours et revendique une centaine d'élèves. « Ma mère m'a tout appris, en secret. Elle-même tenait son savoir de sa grand-mère, car nous sommes issues d'une longue lignée de chamanes », explique la quadragénaire aux sept enfants et deux petits-enfants. Mariée à un architecte, cette Groenlandaise solaire, née d'une mère inuite et d'un père danois, a pourtant connu un parcours chaotique. Élevée dans un village isolé d'à peine 350 âmes – dans l'est du pays, comme le suggèrent les doubles lignes tatouées sous sa lèvre inférieure –, elle a été envoyée à Nuuk à 16 ans afin de soigner ses penchants suicidaires. Devenue chamane à 34 ans, elle s'est fait débaptiser peu de temps avant de recevoir ses « marquages ancestraux de guérison ». « La première fois que j'ai vu mon visage dans le miroir, je me suis dit : maintenant, je suis enfin moi », conclut-elle en souriant. Derrière chaque porte, à Nuuk, se joue l'histoire d'un peuple décidé à reprendre son destin en main, malgré les cicatrices du passé et les convoitises du présent. ■

Groenland-Danemark, de l'union forcée au mariage de raison

Si les habitants de l'île arctique nourrissent des griefs à l'égard de leur ancien colonisateur, les menaces du président américain tendent à réchauffer les relations entre Nuuk et Copenhague.

PAR CHLOÉ BELLERET.

Face aux visées impérialistes des États-Unis, le Groenland affiche un front uni avec le Danemark, comme en témoignent les récents déplacements conjoints du Premier ministre groenlandais, Jens-Frederik Nielsen, et son homologue danoise, Mette Frederiksen. L'histoire commune de ces territoires est loin d'être récente. Colonisé par le royaume du Danemark-Norvège dès 1721, avec l'arrivée du missionnaire protestant Hans Egede, le Groenland est devenu une province danoise en 1953, avant d'obtenir par référendum le statut de territoire autonome, en 1979. Depuis 1867, les États-Unis ont multiplié les tentatives pour s'emparer de cette île de l'Atlantique Nord, mais le Danemark a toujours refusé de la céder. Et c'est paradoxalement la volonté de s'en emparer de Donald Trump, clairement affichée depuis 2019, qui a resserré les liens entre Nuuk et Copenhague. « Auparavant, le Danemark était vu comme un repoussoir, et il y avait une forme de fascination pour les États-Unis, mais Trump a complètement renversé la perspective », analyse le géographe Nicolas Escach, qui a enseigné à l'université de Nuuk. Entre le Danemark et le Groenland, l'union forcée s'est muée en mariage de raison. Car, si les habitants de l'île arctique ont le pouvoir de reprendre leur liberté à tout moment, ils restent économiquement très dépendants de Copenhague, qui contribue



Le Premier ministre groenlandais, Jens-Frederik Nielsen, et son homologue danoise, Mette Frederiksen, le 13 janvier, lors d'une conférence de presse, à Copenhague.

à la moitié environ du budget annuel du Groenland. Favorable à une indépendance progressive, le gouvernement de coalition ne veut pas brûler les étapes, alors que l'offensive de Trump a aussi eu pour effet de raviver les aspirations indépendantistes.

Des mea-culpa danois

« Nous sommes de facto annexés et vivons un syndrome de Stockholm, que j'appelle maintenant syndrome de Nuuk », s'agace Kuno Fencker, député groenlandais nationaliste d'opposition. Prônant l'affranchissement immédiat, son parti, Naleraq, est arrivé en deuxième position aux législatives de 2025, avec près de 25 % des voix. Il faut dire que les scandales qui ont éclaté ces dernières années ont attisé le ressentiment de beaucoup

de Groenlandais. Face à la pression américaine, l'État danois a mis les bouchées doubles pour apaiser les tensions. En septembre dernier, il a fait son mea-culpa sur la pose forcée de stérilets à plus de la moitié des Groenlandaises en âge de procréer dans les années 1960-1970. Un scandale dévoilé en 2017 sur les réseaux sociaux. Déjà, le 21 janvier 2025, quelques jours après la visite très commentée de Donald Trump Jr à Nuuk, le Danemark avait aboli au Groenland les tests de « compétences parentales », jugés discriminatoires depuis des années. Sur leur base, de nombreuses familles inuites se sont vu retirer leurs enfants par les services sociaux danois. Une blessure de plus pour un peuple à vif, au cœur de l'échiquier géopolitique. ■

En Ukraine, des musiciens sur le front

Alors que la guerre dure depuis quatre ans, les « Cultural Forces », une brigade de l'armée composée d'artistes, continuent de se rendre au plus près des zones de combat pour donner des concerts. Leur mission : remonter le moral des soldats. Nous les avons suivis.

PAR MARGAUX SEIGNEUR, PHOTOS CERISE SUDRY-LE DÙ/DIVERGENCE, ENVOYÉES SPÉCIALES À MYKOLAÏV ET À KHERSON (UKRAINE).

Mykolaïv, dans le sud de l'Ukraine, à moins de soixante kilomètres du front. À l'extérieur d'un bâtiment dont la localisation demeurera secrète pour des raisons de sécurité, un petit groupe décharge en vitesse le coffre d'une camionnette. Les portières claquent, des étuis passent de main en main, sans un mot. La cargaison est inattendue. Ici, pas d'armes ni d'explosifs, mais un piano compact, une basse, une guitare, une trompette et un saxophone. Une fois à l'intérieur, il faut brancher le matériel, s'accorder et se mettre en position. Les gestes sont millimétrés, répétés plus d'une centaine de fois. La scène a été installée en quelques minutes. Les musiciens du groupe Ibash sont prêts. Le spectacle peut commencer.

Au compte-gouttes, des hommes arrivent. Pour l'occasion, et surtout par sécurité, ils ont retiré leur uniforme. Sans prêter attention aux musiciens en face d'eux, ils s'assoient sur des bancs de fortune, en croisant les bras. Leurs visages sont éteints. Tous appartiennent au 34^e bataillon d'infanterie de l'armée ukrainienne. Ils sont revenus du

front il y a peu. Les traits sont tirés, les épaules, affaissées, et les yeux, cernés par des nuits sans sommeil. On les a envoyés ici. Ils auraient préféré se reposer. Le concert commence. Au deuxième morceau, sans prévenir, l'inattendu se produit. Un sourire traverse le visage d'un soldat, puis d'un autre. Les bras se décroisent, une larme coule sur une joue pincée. Petit à petit, l'atmosphère étouffante de la pièce s'allège. Quelques minutes d'apaisement arrachées au bruit du front.

« Les soldats ont besoin de retrouver leur humanité »

Alors que la guerre menée par la Russie en Ukraine est entrée dans sa cinquième année le 24 février, ces petits miracles continuent de se multiplier. Dans la zone de la mort (qui désigne le front) comme ailleurs dans le pays, des groupes de soldats musiciens se produisent pour les combattants. Ils forment les « Cultural Forces » (forces culturelles), une brigade de l'armée composée de musiciens, chanteurs ou poètes, et même d'un marionnettiste. Leur mission : aider les troupes déployées à tenir, au cœur de l'enfer. « L'armée n'est pas un endroit fait pour les émotions. Les

soldats ont besoin de retrouver leur humanité. Notre travail, c'est de la leur rappeler », explique Kuvaldin Myroslav, 50 ans, leader du groupe de musique de Mykolaïv. Depuis leur création, en 2023, les forces culturelles ont donné environ 6 000 concerts et acheminé plus de 50 000 livres vers les zones de front ainsi que dans les hôpitaux ou les centres de rééducation. Pour ce faire, ils sont huit groupes de musiciens à sillonner les routes d'Ukraine. La plupart d'entre eux se rendent régulièrement jusqu'à la ligne de front, comme la formation Ibash ce jour-là.

À l'exception de Julia Frants, la chanteuse, les musiciens ont le même statut que les hommes assis devant eux dans le public. Tous font





La formation Ibash, ici en novembre dernier près de Mykolaïv, fait partie des huit groupes se rendant régulièrement sur la ligne de front en Ukraine. Depuis 2023, les ensembles de musique de l'armée ont donné environ 6 000 concerts pour les soldats.

partie de l'armée ukrainienne. Mais les premiers ne combattent plus. Avant l'invasion à grande échelle, ils étaient des artistes professionnels. « En tant que soldats, nous comprenons ce dont ces hommes et ces femmes ont besoin. Nous parlons le même langage. Je me souviens d'un concert, où l'un d'entre eux nous a dit qu'il pensait se suicider, avant de nous entendre. Cette rencontre a tout changé. J'ai compris que ce que nous faisons pouvait sauver », raconte Kuvaldin.

Les musiciens du groupe vivent et répètent à Mykolaïv, dans un ancien salon de beauté reconverti en appartement. Là où l'on posait du vernis et des faux cils s'écrit aujourd'hui une musique façonnée par la guerre. Depuis qu'une explo-

sion a soufflé les fenêtres, ces dernières ont été remplacées par des planches. Les miroirs, eux, sont toujours là. Ils reflètent les silhouettes en mouvement, les instruments, les gilets pare-balles et les partitions étalées à même le sol.

Les musiciens auscultent les réactions du public

Le fond sonore ne connaît pas de pause. Le trompettiste joue et rejoue une même mélodie. Sur le balcon, le batteur travaille son rythme. Derrière une porte entrouverte, le guitariste compose, penché sur une partition noircie. Dans la cuisine, des caisses de rations militaires sont empilées. À chaque concert, les soldats confient aux musiciens de la nourriture, souvent des conserves,

par crainte qu'ils n'en manquent. Des gestes simples, qui disent la reconnaissance mieux que les mots.

La cadence du travail du groupe est réglée avec la même précision que sur le front. Une fois un concert terminé, ils l'analysent à voix basse. « J'ai vu que deux soldats avaient les larmes qui montaient et qu'un autre tapotait des mains », note Yaroslav Nikolaienko, saxophoniste. Les détails sont auscultés : les regards qui se sont levés, les réactions à la dernière composition, l'enchaînement des morceaux, ce qui a touché, ce qui a glissé... Aujourd'hui, un élément retient leur attention. Un soldat colombien, engagé volontaire, est resté à l'écart. Il ne parle pas ukrainien. « Il va falloir qu'on s'adapte mieux, la prochaine fois », glisse

« DES CHANSONS ÉCRITES SUR L'ARMÉE, PAR L'ARMÉE ET POUR L'ARMÉE »

Kuvaldin Myroslav, 50 ans, leader du groupe Ibash, à Mykolaïv

Kuvaldin. Pendant les minutes qui suivent, chacun formule son ressenti et le consigne, noir sur blanc. Les notes sont ensuite envoyées à Kiev, où elles sont centralisées.

Ici, la musique ne se joue pas au hasard. Elle est écrite en fonction de ceux qui l'écoutent. Les répétitions ne cessent jamais vraiment : le soir, en équipe ; dans la journée ou dans la nuit, chacun à son rythme. Le chef se couche tôt et se lève à l'aube afin de composer les morceaux joués par le groupe. « Des chansons écrites sur l'armée, par l'armée et pour l'armée », explique-t-il, guitare en main. Une rigueur qui ne relève pas du détail. Kuvaldin est une célébrité, membre fondateur d'un groupe de reggae ; Pavel Didkovskii, le trompettiste, appartenait à un orchestre de cirque qui tournait partout en Europe ; Julia était chanteuse et pianiste à Dubaï. Quant à Andriy Kokhan, 37 ans, bassiste, il enseignait au conservatoire de Lviv avant d'être mobilisé sur le front au sein de la 81^e brigade d'assaut aérien. Il a survécu, mais la peur ne le quitte jamais. « Je retourne à la guerre chaque jour », confie-t-il, en écrasant son mégot dans une douille vide transformée en cendrier.

Ce matin-là, la troupe se prépare à prendre la route. Vers quelle destination ? « Je préfère en savoir le moins possible. Ça m'empêche d'y penser et de trop stresser », souffle Andriy en allumant une autre cigarette. Derrière le volant, Pavel écoute attentivement le bruit du moteur. « Hors de question qu'il nous lâche aujourd'hui », implore Yaroslav en rigolant. Le front est encore loin. Pourtant, dans moins d'une heure, il sera tout proche. Malgré l'habitude et la légèreté apparente, le groupe est nerveux. Presque personne n'a mangé ce matin. La destination impose le silence. Kherson. D'un côté

du fleuve Dniepr qui longe la ville, la rive est ukrainienne ; de l'autre se trouvent les territoires illégalement occupés par les forces russes. Ce trajet est le plus dangereux. Tous le savent. La tôle du toit de la voiture ne les protégera pas. « Si un drone nous tape, on n'a aucune chance de survie, mais c'est la mission qu'on a choisi de mener pendant cette guerre », explique calmement la pianiste.

La menace des drones est permanente

« Il faut y aller ! » presse Kuvaldin. Sortie de Mykolaïv, la camionnette file à 130 km/h, sa vitesse maximale, sur une route protégée par un filet antidrones qui s'étire à perte de vue. Il faut avancer vite, car la menace est permanente : des drones dits dormants parviennent parfois, de nuit, à s'introduire sous les filets avant de se dissimuler au bord de la route et de frapper, au matin, les véhicules. À l'intérieur du van, chacun répète, sans instrument. Les mêmes gestes que dans les coulisses, avant d'entrer en scène. Un panneau criblé de balles annonce Kherson. Une fois dans la ville, les portables sont éteints ou passés en mode avion. Le système antidrones brouille toutes les ondes. Le GPS ne fonctionne plus. À quelques centaines de mètres, le fleuve fait office de ligne de front.

L'artillerie gronde au loin, sourde et régulière. Il ne faut pas rester à découvert trop longtemps. Après quelques minutes, le groupe finit par trouver l'adresse. Une porte métallique s'ouvre : un bunker. Les musiciens s'y engouffrent avec leurs instruments. Sous terre, une quinzaine de soldats sont là. Sans attendre, le groupe se met à jouer une première chanson : *Tchiki Boum!* Au fil des morceaux, les soldats se mettent à battre discrètement la mesure du pied. L'un d'eux ferme

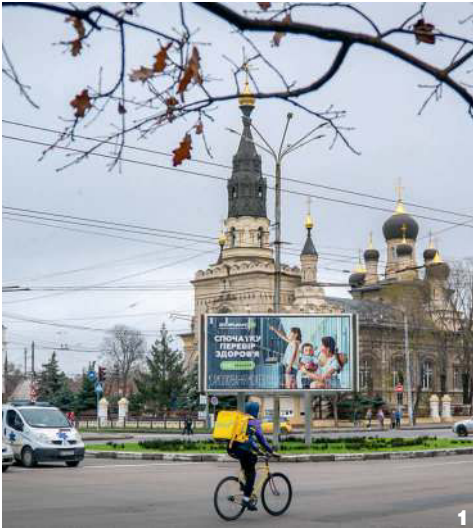
les yeux. Un autre se met à sourire. De nouveau, la magie opère. De nouveau, les bras se décroisent et les traits des visages s'adoucissent. Quand la dernière note s'éteint, les applaudissements éclatent. Le décor de béton qui protège l'assemblée passe au second plan. Ne restent que les rires des membres de l'infanterie, réclamant un dernier morceau. Un sergent se lève et demande sa guitare à Kuvaldin. Mykola Rymar, 25 ans, n'a pas joué depuis plusieurs mois. Ses camarades sont visiblement émus de le voir sur scène. « Ce sont des moments comme celui-là dont on a besoin. Ça nous permet de tenir tout en sachant que les gens en face de nous comprennent parfaitement ce qu'on traverse », explique-t-il, un livre de l'historien américain Timothy Snyder en main.

« Nous devons offrir quelque chose d'exceptionnel »

Au-dessus, les bruits d'artillerie continuent de se faire entendre. Cette fois, le concert est terminé. Les musiciens échangent des poignées de main chaleureuses avec les soldats et rangent leurs instruments avec la même précision qu'à leur arrivée. Les membres de l'infanterie se préparent à regagner leurs positions. Quelques-uns en profitent pour rester un peu et parler à voix basse avec les artistes, qui posent, sans hâte, des mots pensés pour accompagner le retour au front. « On joue en sachant que ce sera peut-être la dernière belle chose qu'ils entendront de leur vie. Nous devons leur offrir quelque chose d'absolument exceptionnel », confie Julia sur le trajet du retour. Demain, à l'aube, ils repartiront. Et emprunteront d'autres routes à destination d'autres fronts, pour amener la musique là où l'on peine à imaginer qu'elle puisse encore résonner. ■

Cet article a été réalisé avec le soutien du programme Women on the Ground : Reporting from Ukraine's Unseen Frontlines (« Les femmes sur le terrain : reportages depuis les fronts invisibles de l'Ukraine ») de l'International Women's Media Foundation, en partenariat avec la Howard G. Buffett Foundation.

Avec Dzvinka Pinchuk, fixeuse en Ukraine.



1



2



3



4



5



6

Les membres du groupe Ibash, eux-mêmes soldats, vivent et répètent (4) dans un salon de beauté reconverti en appartement (2), à Mykolaïv. Depuis cette ville du sud de l'Ukraine (1), ils sillonnent la région pour jouer leur répertoire (5) auprès de personnels de l'armée (3). Ce jour de décembre 2025, ils se sont rendus à Kherson : pour rallier cette zone où la menace des drones est permanente, ils ont dû emprunter une route protégée par un filet s'étirant à perte de vue (6).



Éleveur de vaches limousines à Montesquieu-Volvestre, en Haute-Garonne, Jérôme Bayle est à la tête d'un cheptel d'une centaine de bêtes.



Jérôme Bayle, celui qui élève la voix

Il est devenu le visage de la colère des éleveurs. Alors que le Salon de l'agriculture se déroule cette année sans bovins, il est le héros du documentaire *Rural*, en salle le 4 mars.

PAR MARINE BRUGERON, PHOTOS GUILLAUME RIVIÈRE, À MONTESQUIEU-VOLVESTRE (HAUTE-GARONNE).

Même au volant de son tracteur rouge, projetant du foin qui tapisse le sol d'un lit tout frais destiné à ses limousines, Jérôme Bayle est au téléphone. Depuis deux ans, cet éleveur de Montesquieu-Volvestre (Haute-Garonne) jongle avec un double emploi du temps. En plus des journées à rallonge dans son exploitation – une centaine de bêtes et plusieurs hectares de céréales –, il est devenu un porte-parole médiatisé du monde paysan. Tout a commencé le 16 janvier 2024, place du Capitole, à Toulouse. Des centaines d'agriculteurs occitans se sont donné rendez-vous pour exprimer leur mécontentement. Restrictions sur l'eau, nouvelles taxations, accords commerciaux internationaux... Les raisons de la colère sont nombreuses. Si la mobilisation est impressionnante, les négociations menées par les représentants des syndicats agricoles n'aboutissent pas. Il faudrait encore attendre mais, ça, Jérôme Bayle ne veut plus. Doudoune sans manches, chemise à carreaux et casquette à l'envers, l'ancien rugbyman, habitué des discours de motivation dans les vestiaires, prend le micro et harangue la foule : « Nous, les éleveurs, on est dans la merde. On a les primes bloquées, on a les vaches qui sont en train de crever parce qu'on n'a plus d'argent pour payer les vétérinaires. Et personne ne se bouge. (...) Alors, à partir de jeudi, avec ceux qui ont la fierté de faire ce métier, on va bloquer l'autoroute. » Deux jours après, des dizaines de tracteurs forment un barrage sur l'autoroute A64, près de la sortie 27 pour Carbonne. Aux commandes de cet îlot paysan sur le bitume, Jérôme Bayle s'impose par son charisme.

Tous les journalistes veulent l'avoir en interview, tous les politiques veulent leur photo avec lui, d'autant que le mouvement prend de l'ampleur. Le *New York Times* lui consacre même une page, le qualifiant « d'étincelle » qui a mis le feu aux poudres. L'Occitan âgé de 44 ans pense aujourd'hui qu'il a aiguisé l'intérêt parce qu'il ne rentrait pas dans les cases. « Avec mon 1,85 mètre, mes 110 kilos, ma barbe et ma casquette à l'envers, je cassais la caricature de l'agriculteur en bottes et bleu de travail. » Outre sa carrure, il impose aussi son style, en souhaitant une manifestation « propre, sans dégradation, dans le respect des biens et des personnes ». Loin des habituels déversements de fumier devant les préfectures. Le mouvement se fédère rapidement autour de cet enfant du pays qui joue là son va-tout. « Tout le monde connaissait l'histoire de mon père, qui s'est tiré une balle dans la tête, chez nous, au milieu de la cour. Tout le monde savait aussi que j'avais mis ma ferme en jeu pour sauver celles de mes confrères. » Pour organiser le barrage routier, il a, en effet, mis son exploitation en caution. « Comme les syndicats ne nous ont pas soutenus, c'était la seule solution. Tu ne peux pas entrer sur une autoroute sans garanties... » explique celui qui se montre prêt à tout pour mettre en lumière les agriculteurs, « ces gens passionnés par leur métier et essentiels à leur territoire ».

Après dix jours de blocus, Jérôme Bayle décide de lever le camp. Certains trouvent que c'est trop tôt et voient l'agriculteur comme un traître à la cause. Lui défend son côté « réglo » – le Premier ministre Gabriel Attal, venu sur le barrage, a répondu positivement à leurs trois demandes – et essaie de ne pas écouter les « idiots », à qui les réseaux sociaux ont donné une tribune, « alors qu'avant, ils n'avaient que le bar ». Sa force de caractère, il dit la puiser dans son éducation. « Quand mon père a eu un accident, en 1993, il est resté trois semaines dans le coma et j'ai dû m'occuper de la ferme. J'avais 12 ans. Je rattrapai les cours le soir. On dit que l'argent ne fait



Jérôme Bayle s'occupe de Basile, un veau de 43 kilos né la veille, nommé ainsi en hommage au légendaire joueur de football Basile Boli. L'éleveur de 44 ans se bat pour une agriculture française pérenne et souveraine.

pas le bonheur mais quand tes parents n'en ont pas, c'est un traumatisme, même si je n'ai jamais manqué de rien. Les gamins te jugent parce que tu n'as pas les vêtements à la mode ou la PlayStation, mais, dans la cour de récré, personne ne me dominait ». Une vie à relever la tête, et à se relever tout court : un accident de tracteur, puis un plaquage au rugby qui a failli le laisser tétraplégique.

« Je ne veux pas gagner de l'argent sur la tristesse des autres »

Cette « grande voix libre, non syndiquée » a tout de suite conquis Édouard Bergeon, réalisateur de deux fictions pour le cinéma, *Au nom de la terre* (2019) et *La Promesse verte* (2024), et de nombreux documentaires sur le monde agricole pour la télévision. « On a le même âge, on a perdu nos pères respectifs d'une manière similaire... C'est un peu comme un miroir », explique le cinéaste. Quand celui-ci tente de nouer le contact, Jérôme Bayle croule alors sous les propositions. Documentaires, livres... Il dit « non » à tout. Mais accepte la rencontre, grâce à l'entremise de François Purseigle, directeur d'AgroToulouse. Dans sa ferme au milieu des pâturages qui s'étirent jusqu'aux Pyrénées, les deux hommes s'apprivoisent. Le nouveau venu doit aussi convaincre Lulu, la mère de Jérôme, 75 ans, qui veille au grain et deviendra un personnage essentiel du film. L'agriculteur accepte, avec ses conditions : « Premièrement, je veux le faire bénévolement, parce que je ne veux pas gagner de l'argent sur la tristesse des autres. Deuxièmement, on se bat ensemble, on mouille le maillot pour redonner cette fierté au monde agricole. »



Le 12 décembre dernier, en Haute-Garonne, les éleveurs manifestent contre les restrictions liées à la dermatose nodulaire, qui touche les bovins. À leur tête, Jérôme Bayle, le leader des Ultras de l'A64.



S'ensuit une bataille pour le financement qu'ils n'avaient pas imaginée. « Malgré quinze ans à montrer des choses positives sur ce milieu, toutes les portes se sont fermées, fulmine encore Édouard Bergeon. À Paris, ils voyaient Jérôme Bayle comme un gars d'ultra-droite qui casse tout. Ils n'avaient rien compris. » Heureusement, le producteur de ses précédents films, Christophe Rossignon, issu d'une famille d'agriculteurs, le soutient immédiatement. Puis Disney+ et la région Occitanie répondent présents. Le duo se lance alors dans le tournage de ce « film pirate », un an et demi de travail, des milliers d'heures passées ensemble, Édouard Bergeon suivant son sujet comme une ombre, caméra au poing. Le quotidien de l'éleveur est capté sur le vif : on le voit autant s'occuper de ses bêtes que gérer l'administratif. On suit aussi Jérôme Bayle dans son rôle plus politique, à la rencontre des décideurs, à Paris – à l'aise en chemise à fleurs et casquette au milieu des costumes sombres – ou à la tête de l'association Les Ultras de l'A64, soutien d'une liste indépendante lors des élections à la chambre d'agriculture de Haute-Garonne. En février 2025, l'outsider rafle la mise aux principaux syndicats.

Aujourd'hui, les compères sillonnent la France pour présenter *Rural* en avant-première, avant sa sortie, le 4 mars. Déjà 45 séances et 8 000 spectateurs, se félicitent-ils. Les échanges avec le public leur donnent du « carburant » pour la suite. « Dans un monde polarisé, où il faut choisir son camp, lui est dans le dialogue. On a besoin de ça aujourd'hui, avance le réalisateur. C'est un mec authentique, qui ne triche pas. » Jérôme Bayle reçoit de nombreux messages d'encouragement, comme celui

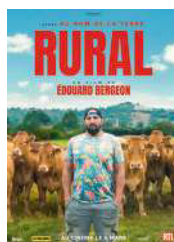
le remerciant pour « cette humanité, cette vision positive du métier qui donne une belle image aux jeunes qui font des études agricoles ». Pour lui, qui est fier du savoir-faire appris auprès de ses parents et grands-parents, c'est déjà une réussite. « Il faut savoir montrer et transmettre », complète-t-il, prêt à porter la bonne parole dans les lycées, les festivals... Il est aussi heureux de partager l'amour de son métier avec Evan, le fils de la voisine qui a emménagé près de sa ferme pendant le tournage du film. « Leur arrivée, c'était vraiment magique, se souvient Édouard Bergeon. La transmission, c'est un enjeu pour tous, et encore plus pour cet homme sensible. »

Pour s'imposer face au Mercosur, « il va falloir trouver d'autres leviers »

Toujours inquiet pour ses bêtes quand il est en déplacement, Jérôme Bayle leur gratte la tête affectueusement tout en déposant du grain devant elles. Il part ensuite s'occuper du veau né la veille – Basile, un beau bébé de 43 kilos, nommé ainsi en hommage à Basile Boli, légendaire joueur de foot de l'OM. Derrière la paperasse, la pression est permanente sur les délais à tenir. Ainsi, chaque nouveau bovin doit être « bouclé » dans les vingt et un jours après sa naissance : l'éleveur s'approche du veau installé dans le foin et, d'un geste rapide, attache une étiquette jaune numérotée sur chacune de ses oreilles. Il faut maintenant le déclarer au service d'identification dans les sept jours. Un prélèvement d'un morceau de cartilage de l'oreille est effectué en parallèle pour dépister la BVD, une maladie très contagieuse pour les bovins. Le paysan soupire en plaçant le petit tube en métal avec l'échantillon dans l'enveloppe bleue prête à l'emploi, qu'il doit immédiatement envoyer au laboratoire d'analyses départemental. « On se préoccupe de l'état de santé de nos bêtes, on les fait grandir avec notre savoir-faire pendant que, dans les pays du Mercosur, ils utilisent des hormones de croissance, interdites chez nous », explique-t-il, dépité. Longtemps en négociations et combattu, l'accord commercial entre les pays européens et ceux d'Amérique du Sud groupés dans le marché commun nommé Mercosur a été signé début 2026. « Pour s'imposer, il va falloir trouver d'autres leviers », insiste celui qui veut quand même voir le verre à moitié plein. Dans les allées du Salon de l'agriculture, il continue à mener ses combats : « Comment peut-on afficher le drapeau français sur des plats vendus en supermarché dont les ingrédients n'ont pas été produits en France, mais seulement transformés dans notre pays ? » L'éleveur de

Haute-Garonne n'en démord pas : l'agriculture française, dans toute sa diversité, peut être pérenne et souveraine. Avec son franc-parler, Jérôme Bayle entend continuer à « parler dur » aux politiques, afin de faire bouger les choses. ■

« Rural », documentaire d'Édouard Bergeon, France (1h33). En salle le 4 mars.



Trente ans de folie Pokémon

Stars des cours de récré,
des jeux vidéo,
du petit et du grand écran...
Depuis leur naissance,
en 1996, les créatures
japonaises continuent de
séduire à travers le monde.

PAR SANDRA FRANRENET.

Nés un 27 février sur Game Boy

Pour les fans, le 27 février n'est pas un jour comme les autres. C'est le « Pokémon Day », l'anniversaire de ces monstres de poche - « Po(c)ke(t) mon(ster) », en anglais. Ce vendredi, les bêtes à poils, à plumes, à écailles ou à spores fêtent leurs 30 ans. De quoi faire la fierté de Satoshi Tajiri, leur papa. Ce créateur japonais de jeux vidéo a travaillé six ans avant que ses premiers bébés - Bulbizarre, Salamèche et Carapuce - sortent sur Game Boy, le 27 février 1996. Le célèbre slogan « Attrapez-les tous ! » apparaît peu après. Il existe 1 025 Pokémon, selon le *Pokédex*, qui les recense. Le plus connu ? Pikachu (photo), qui porte le numéro 25. Il reste la mascotte officielle de la licence, qui se décline en jeux vidéo, cartes, livres, séries, films... Rien qu'en 2022, les ventes mondiales de ses produits ont totalisé 11,6 milliards de dollars (9,8 milliards d'euros).



Un parc d'attractions au Japon

Les Pokémon avaient déjà leur championnat mondial annuel. Depuis le 5 février, ils ont aussi leur parc d'attractions, sur les collines de Tama, à Tokyo, au Japon. Le PokéPark Kanto s'étale sur l'équivalent de trois grands terrains de foot (2,6 hectares). L'occasion de plonger, en vrai, dans l'univers de Pikachu et de ses copains.

Ed Sheeran, dresseur à ses heures

Les Pokémon ne sont pas seulement des stars du petit et du grand écran. Ils sont également les héros d'une chanson et d'un clip d'Ed Sheeran. L'artiste britannique aux 200 millions de disques vendus confie avoir été dresseur de Pokémon durant ses jeunes années. En 2022, il leur a donc rendu hommage en composant un morceau original, *Celestial*.

Et si Pikachu s'était appelé « Ronge-Hertz » ?

Canarticho, Dardargnan, Grotadmorv, Tygnon (Tyson qui met des gnons), Carapuce... Qui n'a pas éclaté de rire en découvrant ces noms désormais cultes ? Les deux premières générations (1996-2000) de Pokémon doivent leurs patronymes français à Julien Bardakoff. À l'époque, l'humour de cet ancien traducteur de Nintendo n'a pas toujours

fait l'unanimité. Dans une vidéo tournée par Brut, il raconte avoir reçu des lettres de parents scandalisés ! Pour la petite histoire, ce fan de Pokémon avait proposé de rebaptiser Pikachu - qui évoque, en japonais, une souris électrique - en « Ronge-Hertz ». Mais le Français en convient lui-même : cette traduction n'était « pas ouf ».

16,5 millions de dollars

C'est le prix (13,9 millions d'euros) auquel Logan Paul a vendu aux enchères, le 16 février, la carte « Pikachu Illustrator », devenue ainsi la plus chère de l'histoire. Le youtubeur américain l'avait acquise en 2021 pour 5,3 millions de dollars (4,5 millions d'euros). Une belle plus-value.

Et maintenant, des Lego

Quand le fabricant numéro un du marché du jouet collabore avec la licence numéro un, ça donne... des Lego Pokémon ! Jusqu'à présent, les créatures de poche ne figuraient dans aucun set de briques, contrairement aux héros de *Star Wars*, *Batman*, *Harry Potter* ou *Super Mario Bros*. Le mal vient d'être réparé. Les premiers Pokémon en cubes débarquent ce 27 février. De quoi séduire les parents soucieux d'éloigner leur progéniture des écrans.

Aux voleurs !

En novembre 2025, un collectionneur de Gironde s'est fait voler 40 000 euros de cartes lors d'une convention européenne à Villepinte (Seine-Saint-Denis). Deux suspects ont été interpellés quelques jours plus tard à Nancy (Meurthe-et-Moselle) grâce à la complicité d'un membre de la communauté Pokémon, qui a eu des soupçons après avoir repéré des cartes rares sur un site de vente d'occasion. Il s'est alors fait passer pour un acheteur et a organisé une rencontre avec les vendeurs... et la police. La boutique The Poké Court, à New York, n'a pas eu la chance du collectionneur français. En janvier, trois braqueurs y ont dérobé pour 100 000 dollars (84 000 euros) de cartes. Les policiers américains sont arrivés trop tard.

Une artiste de génie enfin dans la lumière

Née dans le Paris de la Belle Époque, **Charlotte Sohy** a voué sa vie à la musique classique, mais ses compositions ont été très peu jouées en public. Ses descendants ont tout mis en œuvre pour la faire connaître, avec succès. Un émouvant documentaire, diffusé sur France 3 Normandie le 5 mars, retrace le parcours de cette femme au talent immense.

PAR JOSÉPHINE LEBARD.

À la mort d'un proche, certains reçoivent de l'argent, d'autres, une maison. François-Henri Labey, lui, hérite en 1974 de 500 kilos... de partitions. Celles des musiques composées par ses grands-parents paternels, Marcel Labey (1875-1968) et Charlotte Sohy (1887-1955). Les œuvres de son aïeul, ce musicien professionnel et musicologue les connaissait. Les créations de sa grand-mère, en revanche, lui sont moins familières. D'abord parce que François-Henri Labey n'a que 6 ans lors de son décès. Mais peut-être aussi, tout simplement, parce que Charlotte Sohy pâtit de ce manque d'intérêt qui a longtemps collé aux bottines de la création féminine. Réalisateur d'un documentaire* consacré à celle qui fut son arrière-grand-mère, Matthias Weber l'admet : « Même dans ma propre famille, on se disait que, si sa musique était vraiment intéressante, on la connaîtrait... »

Et pourtant, elle vaut le détour, Charlotte Sohy. Elle voit le jour à Paris, dans une famille d'industriels de la Belle Époque. Son grand-père a créé une société qui développera



Charlotte Sohy soumet à la compositrice Mel Bonis, en 1907, cette partition. « Bon début », inscrit celle-ci en retour, à côté du titre.

les premières balayeuses mécaniques de voirie, ainsi que les pompes à incendie. Une entreprise fructueuse, qui offre à la famille un cadre de vie privilégié.

Chez les Sohy, l'art est une affaire sérieuse. Sa mère, Louise, cantatrice à ses heures, l'aide à cultiver son goût pour la musique. Charlotte nourrit une passion pour l'orgue ? À 16 ans, ses parents lui en offrent

un, dont les tuyaux tutoient les moulures du salon. Sa mère lui fait donner des cours par la compositrice Mel Bonis. « Louise a eu une grande influence sur sa fille, analyse Matthias Weber. Sans doute vivait-elle sa vie par procuration à travers elle... » En 1907, à l'âge de 20 ans, Charlotte Sohy soumet à sa professeure une fantaisie pour piano. « Soyez très sévère pour moi, chère Madame », la prie-t-elle. Sur la partition, Mel Bonis appose l'annotation : « Bon début. »

« C'est admirablement écrit, toujours très lyrique »

L'année suivante, cette grande jeune femme à la chevelure de jais est admise à la prestigieuse Schola Cantorum, rue Saint-Jacques, à Paris. C'est là qu'elle rencontrera Marcel Labey, en janvier 1909. Un coup de foudre. Ils se marient six mois plus tard, en juin, avec pour témoin l'un de leurs enseignants, le compositeur Vincent d'Indy. Mais l'amour n'éloigne pas Charlotte de son obsession. Le jour même de ses noces, elle interroge D'Indy : « Pouvez-vous me dire mes notes au dernier examen ? »

Le couple travaille, chacun à ses créations, Marcel soutenant Charlotte.



Charlotte Sohy
(1887-1955),
ici en 1909, est
issue d'une famille
parisienne aisée,
qui prenait
l'art au sérieux.



Charlotte Sohy
et son mari, Marcel
Labey, en 1955.

Leurs conseils pour découvrir Charlotte Sohy

Héloïse Luzzati, violoncelliste

« Je conseillerais *Octobre*, une pièce très accessible par sa durée (cinq minutes environ) et son ton mélancolique. La musique de chambre constitue aussi une bonne porte d'entrée. Je pense notamment au *Triptyque champêtre*, aux titres très évocateurs : *Enchantement matinal*, *Au fil de l'eau* et *Danse au crépuscule*. »

Marie-Laure Garnier, soprano

« Le *Trio opus 24*. C'est le seul trio avec piano de Charlotte Sohy. Il est plein de nuances, de couleurs, de subtilités. J'invite les lecteurs à découvrir cette musique qui saura toucher leurs cœurs ! »

David Kadouch, pianiste

« J'opterais pour *Quatre pièces romantiques*. Je les vois comme des miniatures faciles d'accès. Charlotte Sohy crée un monde dans chacune d'elles. C'est idéal si, comme moi, écouter une musique mélancolique vous fait aller un peu mieux quand vous-même vous sentez mélancolique ! »

Les morceaux cités sont à retrouver sur les albums consacrés à Charlotte Sohy par le label La Boîte à pépites, disponibles sur les plateformes d'écoute.

« C'EST UN CAS ASSEZ UNIQUE DE MARI QUI POUSSE SON ÉPOUSE, DANS UN COUPLE DE MUSICIENS »

Matthias Weber, réalisateur d'un documentaire consacré à Charlotte Sohy

« C'est un cas assez unique de mari qui pousse son épouse, tient à souligner Matthias Weber. Car, en général, les compositrices mariées ou proches d'un musicien ont été priées de cesser leurs activités, à l'instar d'Alma Mahler, Clara Schumann ou Fanny Mendelssohn. » Rien de tel chez les Labey-Sohy, où félicité conjugale et effervescence artistique vont de pair. Et, comme le note Vincent d'Indy, « on ne sait pas si le résultat sera un gosse ou une symphonie ».

Ce sera les deux : Marcel et Charlotte auront six filles et un garçon. Et elle écrit, entre 1914 et 1917, une symphonie dite « Grande Guerre ». La joie de la naissance de son quatrième enfant qui imprègne l'œuvre se mêle à la frayeur de savoir Marcel blessé au front. Elle ne sera jouée... qu'un siècle plus tard.

Le 6 juin 2019, à Besançon (Doubs), les dernières notes de cette symphonie « Grande Guerre » résonnent, et le visage de la cheffe d'orchestre Debora Waldman est baigné de larmes. « Pour moi, ces pleurs étaient une façon de rendre à Charlotte Sohy sa juste place dans l'histoire de la musique », se souvient-elle. Rien ne prédestinait pourtant la cheffe israélo-brésilienne à croiser le chemin de Charlotte. On peut même dire que leur première rencontre a failli être ratée.

Quand, en 2013, Claire Bodin, organisatrice d'un festival consacré aux compositrices, lui propose de jouer des œuvres de femmes, Debora Waldman trouve l'idée « ridicule » : « Je me disais que, puisque ces pièces n'étaient pas passées à la postérité, cela devait être de la mauvaise musique. » Elle change d'avis en découvrant le travail de Charlotte

Sohy : « Son œuvre parle d'elle-même », s'enthousiasme-t-elle aujourd'hui. « C'est admirablement écrit, renchérit François-Henri Labey. Ses compositions sont toujours très lyriques, avec un langage symphonique très évolué. » Et le petit-fils de confier à la cheffe d'orchestre d'autres partitions. Le temps a joué pour lui. Si, au début, il ne pouvait fournir que des photocopies de manuscrits « qui rebutaient les interprètes », le développement de l'édition numérique à partir des années 2010 a facilité la diffusion de l'œuvre de sa grand-mère. Et c'est ainsi que Debora Waldman tombe amoureuse de la symphonie : « Elle y dépeint sa détresse, la noirceur des débuts de la guerre. Quant à la fin, elle est très puissante, wagnérienne ! »

Elle est désormais jouée par des artistes de premier plan

Soixante-dix ans après sa mort, Charlotte Sohy sort enfin des ténèbres où ont été reléguées bon nombre de créatrices. Une autre bonne fée y veille : violoncelliste et directrice de la Cité des compositrices, Héloïse Luzzati a créé un label, La Boîte à pépites, pour éditer les œuvres de ces artistes trop longtemps oubliées. Elle a ainsi publié trois disques mettant en valeur les compositions de Sohy. « La découverte de son travail a précipité la création du label, reconnaît la jeune femme. Cela me semblait fou qu'un langage aussi sublime demeure sous les radars. D'autant qu'il est accessible et singulier. Chez elle, on entend César Franck, Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré... Et, en même temps, Charlotte Sohy ressemble surtout à Charlotte Sohy ! »



Dans le documentaire de Matthias Weber consacré à Charlotte Sohy, on découvre le château du Buisson de May (1), en Normandie, où a vécu la compositrice. Son petit-fils François-Henri Labey (4) y décrypte aussi certaines de ses œuvres, jouées aujourd'hui par des musiciens de renom, tel le chef d'orchestre et violoniste Renaud Capuçon (2) ou la cheffe d'orchestre israélo-brésilienne Debora Waldman (3), dirigeant ici la symphonie dite « Grande Guerre », en 2019.

À l'écoute, difficile de résister au charme de la compositrice. Elle aborde tous les genres : la symphonie, donc, mais aussi des messes ou des mélodies. La nature et la spiritualité imprègnent son œuvre. Très vite, l'oreille est emportée par des tonalités chaudes d'où émerge une certaine mélancolie. Comme si Charlotte Sohy, dépeinte par ses proches comme solaire et d'un optimisme sans faille, exprimait, à travers ses notes, une part plus sombre. Lang Lang, Martha Argerich, Renaud Capuçon : des artistes de premier plan l'inscrivent désormais au programme de leurs récitals. La soprano Marie-Laure Garnier, révélation des Victoires de la musique classique 2021, loue des créations où « la voix est complètement intégrée à l'écriture instrumentale, avec un vrai génie orchestral ». Le pianiste David Kadouch, également

lauréat d'une Victoire, évoque « une musique automnale, où le temps semble s'arrêter car elle le regarde passer. Chez Charlotte, les secondes semblent durer davantage qu'une seconde ». Autant de témoignages de « grands » artistes contrebalançant l'avis d'un fameux musicien qui avait rétorqué à Matthias Weber que Charlotte Sohy était une « gentille compositrice ».

Des pièces qui résonnent avec notre temps

Car la partie n'est pas encore gagnée. Héloïse Luzzati rappelle que, en 2022, les œuvres de femmes ne représentaient que 6,4 % de la programmation en France. « Réhabiliter une compositrice nécessite un travail constant », affirme-t-elle. En haut de la pile des œuvres qu'elle souhaite remettre sur le devant de la scène, il y a *L'Esclave couronnée*, un

drame lyrique composé entre 1917 et 1921, qui ne fut joué qu'une seule fois, à Mulhouse (Haut-Rhin) en 1947. En attendant, une autre étape va permettre de poursuivre la mise en lumière de Charlotte Sohy. En ce mois de février sortent les premières partitions publiées par la Cité des compositrices, qui devraient permettre à ses pièces de résonner davantage, dans les salles de concert comme dans les conservatoires. Mais aussi avec notre temps. Ainsi que le souligne le pianiste David Kadouch, « comme la nôtre, l'époque à laquelle vécut Charlotte était celle d'une perte des repères. Et sa musique nous rappelle, face aux bouleversements, l'importance de notre monde intérieur ». ■

* « Charlotte Sohy - La Consécration d'une compositrice », diffusé le 5 mars à 22 h 55 sur France 3 Normandie, et en replay sur France.tv.

PENNSYLVANIA THE GREAT AMERICAN GETAWAY

© DR



© J.Fusco



La Pennsylvanie, l'Amérique grandeur nature

Pour les milliers de supporters français qui assisteront à la Coupe du monde de football aux États-Unis cet été, l'événement pourrait être l'opportunité de découvrir la Pennsylvanie dans toute sa richesse. Au-delà de Philadelphie, ville hôte du tournoi, l'État dévoile une destination touristique complète. Sa position centrale sur la côte est en fait également un point de départ stratégique pour explorer New York, Washington ou Boston, accessibles en quelques heures de train.

En juin 2026, Philadelphie vibrera au rythme de la Coupe du monde de football. Mais au-delà de l'effervescence des stades, c'est toute la Pennsylvanie qui mérite le voyage.

Au cœur de l'histoire américaine

Difficile d'évoquer l'histoire américaine sans parler de la Pennsylvanie. C'est ici, dans les murs de Philadelphie, qu'elle a basculé en 1776 lors de la signature de la Déclaration d'indépendance. Onze ans plus tard, c'est au tour de la Constitution de voir le jour dans la même ville. L'Independence Hall, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, témoigne encore de ces moments fondateurs.

Juste à côté, la Liberty Bell continue d'attirer des millions de visiteurs chaque année. Dans les rues pavées d'Old City, les bâtiments du XVIII^e siècle racontent ce passé comme un livre ouvert. Les Français retrouvent également à Philadelphie un visage familier : celui du Marquis de Lafayette. Héros de la Révolution américaine, il est célébré partout dans la ville. Monuments, plaques commémoratives, noms de rues... Les hommages rappellent les liens anciens qui unissent la France et les États-Unis.

À une heure et demie de route, Gettysburg plonge dans un autre pan de l'histoire américaine. Ce champ de bataille, théâtre d'affrontements sanglants durant la guerre de Sécession, s'étend aujourd'hui sur un vaste parc national. Les visites guidées permettent de saisir toute l'ampleur de cette bataille décisive et son impact sur le destin de la nation.

Une vie culturelle dynamique

Philadelphie ne se contente pas de son passé glorieux. La ville s'affirme comme l'un des grands centres culturels de la côte est. Le Philadelphia Museum of Art impressionne par ses dimensions : troisième plus grand musée américain, il conserve plus de 240 000 œuvres qui traversent vingt siècles d'histoire de l'art. La Barnes Foundation abrite, quant à elle, une collection rassemblant des chefs-d'œuvre impressionnistes et postimpressionnistes : Renoir, Cézanne, Matisse, Picasso... Les amateurs d'art français apprécient aussi le Rodin Museum, qui expose la plus importante collection du sculpteur hors de l'Hexagone. Plus ancienne école d'art du pays, la Pennsylvania Academy of the Fine Arts complète cette offre culturelle exceptionnelle.

Côté musique, l'Orchestre de Philadelphie, fondé en 1900, compte parmi les formations symphoniques les plus respectées d'Amérique du Nord. La scène théâtrale et artistique est également très active et Philadelphie se découvre aussi en flânant dans ses quartiers. Rittenhouse Square et ses galeries d'art, South Street et ses boutiques décalées, Fishtown et ses cafés indépendants... Chaque secteur possède sa propre identité. L'Italian Market, plus ancien marché de plein air du pays, fonctionne sans interruption depuis plus d'un siècle.

Forêts, montagnes et routes panoramiques

On l'ignore souvent, mais la Pennsylvanie cache une nature très généreuse. À moins de deux heures de Philadelphie, les montagnes Pocono offrent un contraste radical avec l'agitation urbaine. Cette région montagneuse serpente sur 2 400 kilomètres de cours d'eau, compte 150 lacs et déroule des sentiers de randonnée à l'infini. Les parcs d'État de Hickory Run et de Delaware Water Gap proposent toutes sortes d'activités de plein air : vélo, canoë, rafting, paddle ...

Le comté de Lancaster dévoile un autre visage de la Pennsylvanie rurale. Ici, les collines agricoles se succèdent, ponctuées de fermes, de silos et de ponts couverts. La région abrite la plus importante communauté Amish du pays. Sur les routes secondaires, on croise leurs buggies tirés par des chevaux, offrant un voyage dans le temps, à une heure de Philadelphie.

Une scène culinaire en plein essor

La Pennsylvanie développe depuis plusieurs années une identité culinaire qui dépasse largement le célèbre cheesesteak de Philadelphie.

La métropole compte désormais plusieurs restaurants distingués par le Guide Michelin, témoignant d'une montée en gamme de sa scène gastronomique. Des chefs innovants s'installent, inventent et réinterprètent les traditions. Le Reading Terminal Market incarne bien cette double identité. Ce marché couvert historique mêle spécialités pennsylvaniennes et cuisines du monde.

Philadelphie
ne se contente pas
de son passé glorieux.
La ville s'affirme comme
l'un des grands centres
culturels de la côte est.

La Pennsylvanie s'est également fait un nom dans la bière artisanale. Des brasseries comme Yards Brewing Company à Philadelphie ou Troegs Independent Brewing près de Hershey ont dépassé les frontières locales. Leurs bières se dégustent désormais dans tout le pays. Plus surprenant peut-être : la Pennsylvanie compte plus de 300 domaines viticoles. Concentrés principalement dans le sud-est, ils profitent d'un terroir qui se prête bien à la vigne.

La porte d'entrée vers la côte est

La position géographique de la Pennsylvanie en fait un point de départ idéal pour explorer la côte atlantique. La gare de 30th Street Station, chef-d'œuvre architectural des années 1930, dessert toutes les grandes villes de la région : New York, Washington, Boston et Baltimore. Le réseau Amtrak permet également de rejoindre des destinations secondaires comme Princeton, Wilmington ou Lancaster.

Comparée à New York, Boston et Washington, la Pennsylvanie est plus abordable. Hébergements, restaurants, activités culturelles... Les prix s'avèrent sensiblement inférieurs. Associé à la position centrale de l'État, cet avantage économique permet d'envisager un séjour plus long pour profiter pleinement des richesses de cette région surprenante.



Le monde entier
se réunit pour jouer.
Et vous ?

PLAISIRS

tourisme • tendance • food • livres • spécial deux-roues • jeux



New York à la bonne foulée

De la Grosse Pomme, on connaît les immenses gratte-ciel, les monuments mythiques et les quartiers à l'énergie débordante. Mais la métropole américaine abrite également de nombreux lieux où le sport règne en maître. À vos baskets !

PAR SARAH BELMONT, À NEW YORK (ÉTATS-UNIS).

Le 19 juillet prochain, la plus grande ville des États-Unis, avec ses 8,5 millions d'habitants, accueillera la finale de la Coupe du monde de football 2026 – ou *soccer*, en anglais. À ne pas confondre avec le football américain, que représentent sur place les Jets et les Giants. L'événement aura lieu au MetLife Stadium, dans l'État du New Jersey, à l'ouest de la métropole. Il faut quarante minutes en train, depuis la gare de Penn Station, au cœur de Manhattan, pour y aller. C'est là que jouent les Red Bulls, connus pour leur jeu particulièrement offensif.

Mais celle que l'on surnomme *Big Apple* (la Grosse Pomme) a d'autres passions que le ballon rond. La saison du base-ball s'étire d'avril à octobre, portée par les Yankees, l'équipe la plus titrée de l'histoire, et les Mets, deux fois champions des World Series. Quand vient la fin de l'été, les fans de tennis se retrouvent au parc Flushing Meadows, dans le Queens, pour l'US Open, dernière étape du Grand Chelem, circuit international rythmé par quatre tournois, dont Roland-Garros en France. Si vous préférez vous dépenser plutôt que d'aller au stade voir un match, les activités ne manquent pas. Vous pouvez longer le fleuve Hudson à vélo, emboîter le pas des joggeurs à Central Park, ou tout simplement marcher d'un quartier à l'autre. Ici, le sport fait partie intégrante de l'expérience urbaine. ■

PHOTO © MAURO TOCCAGELI/ALAMY/ABACA

En attendant le prochain marathon de New York, le 1^{er} novembre, on s'entraîne sur le majestueux pont de Brooklyn.



En plein Manhattan, Central Park et son lac (1), au milieu duquel se reflètent les buildings, est un poumon de verdure de 341 hectares. Sorti de ce havre de paix, on enfourche un vélo direction le quartier de Battery Park (2). Les pistes cyclables sont nombreuses le long du fleuve Hudson. Enfin, on se rend au Madison Square Garden – passage obligé de la Grosse Pomme – pour voir un spectacle ou du sport, comme ici un match de hockey sur glace opposant les New York Rangers aux Ducks d'Anaheim (3).



Se promener dans un parc mythique

Entre la High Line, coulée verte qui surplombe une ancienne voie ferrée, et Greenwich Village, quartier connu pour ses façades en brique rouge, les spots de marche et de course à pied ne manquent pas à Manhattan. Mais c'est peut-être Central Park qui, à lui seul, offre la plus grande variété de paysages. Ce poumon vert de 341 hectares s'articule autour de The Lake (photo 1), vaste étendue d'eau où se reflètent les gratte-ciel new-yorkais. Quoi de plus romantique que de traverser le Bow Bridge ? Au sud, la promenade The Mall est jalonnée d'ormes et de statues d'écrivains. Plus au nord, les sentiers sinueux de The Ramble donnent l'impression de s'enfoncer dans une forêt. À cette nature plus sauvage s'opposent les allées dégagées du Conservatory Garden, jardin fleuri. Une balade à effectuer seul ou avec un guide (environ 30 euros pour deux heures).

Centralparknyc.org

Se dépenser au bord de l'eau

Une piste cyclable longe l'Hudson River (photo 2), fleuve de 507 kilomètres qui sépare les États de New York et du New Jersey. Vous pouvez partir de West 59th Street et pédaler vers la pointe sud de Manhattan. Le trajet dure trente minutes, à moins que vous n'en profitiez pour vous arrêter et vous adonner à diverses activités. Entre les quais 62 et 59 s'étend un vaste complexe sportif appelé Chelsea Piers, royaume du golf, du fitness et de l'escalade. Un peu plus loin, sur le toit de Pier 40 se déploient des terrains de football et de base-ball, très prisés par les New-Yorkais. Arrivé à Battery Park, point de départ de nombreuses croisières, vous pouvez, soit remonter par la côte est et ainsi compléter la boucle du Manhattan Waterfront Greenway, soit prendre un bateau pour voir la statue de la Liberté de plus près. Rien de tel pour découvrir la *skyline* sous un autre angle.

Compter les points depuis les gradins

Au cœur de Manhattan, à côté de Penn Station, le Madison Square Garden est l'un des stades les plus emblématiques de New York. Surnommé « l'arène la plus célèbre du monde », il incarne par sa taille et sa programmation le sens du spectacle qui fait la renommée de la ville. C'est là que les New York Knicks, club de basket-ball légendaire, et les New York Rangers (photo 3), équipe de hockey sur glace, affrontent leurs adversaires tout au long de l'année. Le MSG accueille également des concerts, des spectacles et des soirées de gala. Il est possible de visiter les lieux avec un guide (36 euros), des vestiaires aux loges, et ainsi d'en apprendre plus sur la scène culturelle new-yorkaise.

Msg.com



Trinquer à la santé des athlètes

The Mark est une institution à New York. Derrière cet hôtel cinq étoiles, situé à deux pas de Central Park, se cache une brochette de talents français. La décoration est signée du designer Jacques Grange, tandis que le chef Jean-Georges Vongerichten (photo 4) a élaboré la carte du restaurant. On peut aussi s'y arrêter pour prendre un verre ; parmi les cocktails phares de la maison, le Blueberry Whisky Sour (bourbon Legent, myrtille, citron, vermouth La Copa, 23 euros) et le House of Bond (vodka Haku, Still G.I.N., Cap Corse blanc, bitter Sakura, 27 euros). L'occasion, peut-être, de croiser l'un de vos athlètes préférés. Si la liste des personnalités passées par ici est secrète, le tennisman Novak Djokovic a été aperçu plusieurs fois et la fête organisée par sa consœur Serena Williams pour célébrer l'arrivée de son bébé a eu lieu dans les étages...

Themarkhotel.com

Dîner devant un match

Non loin de Park Avenue et de Central Park, le restaurant The Ainsworth plonge sa clientèle dans une ambiance gourmande et festive. Banquettes en cuir, tables hautes et éclairage tamisé respirent la convivialité. On vient pour un brunch en famille ou entre amis, regarder un grand événement sportif sur des écrans géants (photo 5) ou profiter d'un DJ set à une heure plus tardive. La carte décline les grands classiques de la cuisine américaine : *lobster roll* (sandwich au homard), *chicken wings* (ailes de poulet grillées), *carrot cake*, *sundae* (glace), *mac and cheese* et, bien sûr, burger (55 euros en moyenne pour un repas complet).

Theainsworth.com

Dormir au cœur de l'action

Baptisé du nom d'un intellectuel qui a développé le quartier de Chelsea dans les années 1800, The Moore se trouve à proximité de Penn Station et du Madison Square Garden. De quoi réjouir les fans de sport. Cet hôtel de 81 chambres (à partir de 144 euros en basse saison) a été décoré par la designeuse américaine Vanessa Guilford, qui a su allier élégance et confort. Parquets en chêne, panneaux muraux en teck, meubles incrustés de laiton, rideaux en velours et têtes de lit capitonnées réchauffent une palette de tons noir, brun et blanc.

Themoorenyc.com

Deux établissements, deux ambiances ! The Mark, fameux hôtel cinq étoiles emmené par le chef français Jean-Georges Vongerichten (4), et The Ainsworth (5), restaurant américain typique où regarder un match sur grand écran.

CARNET PRATIQUE

Y ALLER

Avec La Compagnie, la seule compagnie aérienne 100 % Business Class. Elle dessert uniquement New York, depuis Paris, Nice et Milan. Confort optimal, connexion Internet à haut débit, repas gastronomiques à bord, à partir de 1 750 € A/R (Lacompagnie.com). Ou avec French Bee, compagnie aérienne française dotée

d'A350, des appareils modernes consommant moins de carburant et avec une baisse des émissions de CO₂, à partir de 371 € A/R (Frenchbee.com). Départ d'Orly, arrivée à l'aéroport de Newark (8h30 de vol dans les deux cas). S'INFORMER Nyctourism.com CHANGE 1 dollar équivaut à environ 0,85 euro.



L'ÉCHAPPÉE BELLE

Séville dévoile ses trésors durant la Semaine sainte

Tambours et chants religieux rythment l'avancée des quelque 70 processions qui parcourent les rues aux façades blanchies couvertes d'orangers en fleurs durant la Semaine sainte, à « Séville la catholique ». Cette année encore, du 29 mars au 5 avril, la ville andalouse revêt ses plus beaux atours pour commémorer la passion, la mort et la résurrection du Christ. À chaque jour son itinéraire et sa confrérie, le Mercredi saint étant l'événement le plus prisé car le plus majestueux. Pour l'occasion, de nombreuses sculptures religieuses, datant de l'époque baroque à nos jours, sont sorties, exposées et portées,

entourées de fleurs, de bougies et d'encens. Un voyage dans le temps empreint de l'identité sévillane.

On dort à l'Hôtel H10 Corregidor (calle Amor de Dios, 34, Casco Antiguo), une adresse centrale possédant un ravissant patio andalou, des chambres confortables et une petite piscine sur le rooftop pour profiter du soleil printanier (à partir de 188 euros la nuit).

On déjeune à la Taberna Zurbaran (plaza Zurbaran, 2), un restaurant-bar à tapas au cadre authentique, avec de beaux azulejos aux murs. À la carte, jambon ibérique Bellota (5,50 euros les 20 g), croquettes de jambon (5,40 euros) et de fromage (5,70 euros les 50 g).

On rapporte une douceur sucrée de San Leandro (plaza de San Ildefonso), l'une des pâtisseries des couvents historiques. Au choix, torrijas (dessert de Pâques, un pain perdu à la cannelle), confitures, ou polvoron (biscuits salés, 4 euros la boîte). Les gourmands vont se régaler.

On ne manque pas le Palacio de las Duenas, ou Casa de Alba, édifice riche de cinq cents ans d'histoire. Il abrite de somptueux jardins et des salles majestueuses de style Renaissance mêlé d'influences gothiques et mauresques (Lasduenas.es).

Marie-Anne Bruschi

S'INFORMER Visitasevilla.es, le site de l'office du tourisme (en français), regroupe les activités de la ville et comprend des rubriques pratiques.



1



4



2



3



5



6



7



8

Soleil vert

Parfum, vêtements, déco, bien-être...
Une sélection consacrée à la couleur de l'espoir.

PAR AIRY AUBRY.

- 1. DOUILLET DE NATURE** Couvre-lit Poésie en satin de coton biologique, 520 €, Alexandre Turpault.
2. DOUCE FLÂNERIE Baskets Firefly en cuir et synthétique, 99,90 €, Gola. **3. MAINS VERTES** Lait mains et corps relaxant, 40 € les 300 ml, Birkenstock.
4. FRUIT RARE Ananas décoratif en céramique, 15,99 €, Jardiland. **5. NEZ ZEN** Eau de parfum Ex Vetiver, 140 € les 100 ml, Juliette Has a Gun.
6. SPORT DE PLEIN AIR Tee-shirt en coton Green Academy, 75 €, The Ace Club. **7. CONFORT ZONE** Caleçon Dusk Fox en coton biologique, 24,95 €, Jimmy Lion. **8. SALON DE THÉ** Livre *Matcha à la maison*, de Camille Becerra, 96 p., 16,95 €, Marabout.

TENDANCE

Le semainier revient au goût du jour

À Paris et ailleurs, de plus en plus de chefs misent sur un menu hebdomadaire pour attirer et fidéliser une clientèle de quartier au déjeuner. Une vieille tradition, qui renaît pour le plus grand bonheur des habitués.

PAR DELPHINE LE FEUVRE.

Au Cornichon, troquet de quartier qui a vu le jour en 2024 dans le 11^e arrondissement de Paris, le vendredi midi, c'est poisson. Pané, comme on peut le lire sur une ardoise recouverte de lettres magnétiques au style écolier, précédé de « concombres à la crème » et suivi d'un « clafoutis » en dessert. Valentine, 31 ans, a invité ses amies Juliette, 31 ans également, et Hanae, 32 ans, à découvrir cette adresse qu'elle apprécie : toutes les trois ont opté pour les suggestions de ce « semainier ». Rien à voir avec un menu déjeuner qui évoluerait au gré des envies du chef, ou avec les suggestions de l'ardoise : cette carte hebdomadaire consiste à proposer, chaque semaine, les mêmes plats... le même jour. « Le semainier, c'est le super plat du jour, analyse Bernard Boutboul, président du cabinet Gira Conseil. Très répandu dans les années 1960-1970 dans les bistrotts et les grandes brasseries, il avait ensuite disparu. Alors que c'est un système très astucieux de fidélisation. »

Valentine apprécie : « Ça nous fait goûter des choses, comme les concombres à la crème, que je n'aurais jamais choisis autrement. » Juliette, elle, est séduite par les petits prix de cette formule. « D'habitude, les plats de poisson sont chers au restaurant », fait remarquer cette maman d'un bambin de 1 an. Dans ce lieu à l'allure vintage, façon PMU 2.0, où l'on



Au Cornichon (en bas, à g.), troquet de quartier, comme à l'Épi d'Or (en bas, à dr.), le bistrot du chef Jean-François Piège, le semainier rythme les déjeuners.

s'accoude volontiers au zinc entre deux parties de flipper, le semainier entrée-plat-dessert est facturé 22 euros du lundi au vendredi, ou 18 euros pour entrée-plat ou plat-dessert. Une alternative végétarienne est proposée chaque jour. Pour ce trio de trentenaires, affairées à colorier la nappe en papier avec les Crayola mis à disposition entre les cure-dents et le Tabasco sur un petit plateau de service, ce menu hebdomadaire est une formule gagnante. « Cela donne envie de revenir tester la saucisse-purée du mardi ou le demi-poulet rôti le week-end ! » s'exclame Juliette en regardant la carte.

Bien manger, en une heure, pour 20 euros

Non loin d'elle, lové dans une banquette en velours vert, Bertrand Chauveau, le cofondateur de l'adresse, nous explique comment il s'est inspiré de ce qui se fait à l'Épi d'Or, le bistrot du chef Jean-François Piège, à quelques pas de la place des Victoires, et ailleurs à Paris – chez Drouant, au Grand Véfour ou encore au Lou Bistrot. « J'aime bien le côté redondant du semainier, qui crée des habitudes chez les clients », explique Bertrand Chauveau. « Rassurant » est un autre adjectif qu'il emploie pour en parler : selon lui, la clientèle de quartier sait qu'elle peut bien manger en une heure pour une vingtaine d'euros. L'équipe prévoit au quotidien 40 portions de ce menu spécifique, pas une de plus. Avec une moyenne de 100 couverts au déjeuner, « on pourrait en vendre davantage, mais on se limite volontairement », confie le fondateur du Cornichon. « Pour nous, c'est économique, car on maîtrise les coûts avec les produits les moins chers à l'instant T, mais cela demande une flexibilité opérationnelle : changer de recettes tous les jours se traduit par une mise en place différente pour les équipes. » Côté marketing, il avoue que le semainier a tout bon car « il joue sur la frustration de ne pas forcément venir le jour du plat qu'on préfère et incite à repasser ».

Et dans l'assiette, alors ? Des classiques de la cantine française bien ficelés : radis-beurre, crevettes cocktail, cabillaud à la grenobloise, crème renversée... Des madeleines de Proust dont on ne se lasse pas ! « J'ai puisé l'inspiration dans de vieux livres aux recettes bien kitsch », s'amuse Bertrand Chauveau. Au Cornichon, le menu – régressif à souhait – évolue au gré des saisons, avec deux grands changements par an. Désormais, le semainier se décline à toutes les sauces, notamment du côté des pâtes fraîches italiennes chez Sugo Pasta Fresca, à déguster dans deux adresses parisiennes. Disponible au déjeuner (15 euros) et au dîner (18 euros), il met à l'honneur des plats qui fleurent bon l'Italie – pâtes au citron et au pecorino le lundi ou à l'arrabiata le dimanche, ou encore lasagnes au ragoût de bœuf angus le jeudi. De quoi satisfaire les éternels indécis, alors que l'époque fait plutôt la part belle aux menus à rallonge et aux propositions sophistiquées. ■

NOTRE SÉLECTION

- **Le Cornichon, valeur sûre, à condition d'arriver assez tôt pour commander.** 2, rue des Goncourt, Paris (11^e).
- **Sugo Pasta Fresca, un aller simple direction l'Italie avec ses généreuses assiettes de pâtes.** 16, rue Saint-Augustin, Paris (2^e), et 29 bis, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).
- **À l'Épi d'Or, pour son semainier familial fidèle à l'esprit populaire de Paris.** 25, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris (1^{er}).



ICONIQUE

Le duffle-coat

D'OÙ ÇA VIENT ?

Souvent associé à la culture anglaise, le duffle-coat tient, en réalité, son nom de la ville de Duffel, non loin d'Anvers, en Belgique. À la fin du Moyen Âge, on y produisait une laine épaisse, presque imperméable, avec laquelle on fabriquait de longs manteaux agrémentés d'un lien en corde avec de petits cônes en bois pour le boutonnage, d'une large capuche et de grandes poches plaquées. Un vêtement prisé des marins pêcheurs pour son côté pratique et son confort.

ENGAGÉ DANS LA MARINE

La Royal Navy britannique s'en empare à partir des années 1880 et l'introduit comme pièce officielle de l'uniforme des officiers et matelots. Pour répondre aux standards militaires, il est allongé de quelques centimètres et sa couleur d'origine beige fait place au bleu marine durant la Seconde Guerre mondiale.

TOUT LE MONDE PORTE LE MANTEAU

Après la guerre, les magasins de surplus militaire popularisent le duffle-coat. En 1953, une première version plus légère est commercialisée par la maison britannique Gloverall. En France, de nombreuses marques tricolores l'intègrent dans leurs collections, à l'image d'Atelier Tuffery (photo, modèle Aigoual, 495 euros), Armor Lux, Le Minor ou encore Saint James. **Airy Aubry**

FOOD



RESTAURANT CLUB COCHON L'AUBERGE De lard de bien manger

On avait beaucoup aimé, il y a trois ans, leur restaurant-comptoir Le P'tit Bouillon du passage (Paris 2^e), déjà dédié au cochon. Cette fois, Joseph Gastinel, en cuisine, et Valentin Allard, en salle (et à la cave), ont été rejoints par le chef Romain Brechignac pour lancer cette auberge composée d'une épicerie, d'un bar et, à l'étage, d'une table, toujours aussi polissonne, où la cochonnaille est reine. Elle s'immisce même sur de très bons œufs mayo parsemés de lard croustillant, ou dans une belle frisée aux lardons. Bravo aussi à la saucisse-purée avec un bon jus corsé, et au pithiviers au cochon et foie gras (36 euros), si l'on veut faire des folies à la carte. Et, comme on ne vient décidément pas ici pour être raisonnable, on garde de la place pour le flan pâtissier maison ou la délicieuse mousse au chocolat amer qui s'invitent au dessert ! ■ Rémi Dechambre

STYLE ? Auberge. **OÙ ?** 4, rue Drouot, Paris (9^e). **QUAND ?** Au déjeuner du lundi au vendredi et au dîner, du mardi au samedi. **COMBIEN ?** Imbattable à midi: menu en deux ou trois étapes à 18 et 24 €, et carte avec entrées dès 5 €, plats de 19 à 36 € et desserts à 6 €. Le soir, entrées de 12 à 15 €, plats autour de 30 € et desserts de 9 à 12 €. Carte de vins de vigneron avec une douzaine de références au verre (dès 6 €!).



Dans sa seconde adresse, la vaillante équipe du Club Cochon montre à nouveau qu'elle ne pense qu'à ça ! Comme le prouve cet irrésistible pithiviers au cochon et au foie gras.

LA BOUTEILLE DE LA SEMAINE

On ne dira jamais assez combien il faut faire confiance aux sommeliers quand on a envie de découvrir de nouveaux terroirs, de nouvelles appellations et de nouveaux domaines. À la condition de donner une enveloppe de prix afin d'éviter les mauvaises surprises ! Et, dans ce restaurant où nous étions en mal d'inspiration, trop impressionnés par la carte, le spécialiste nous a fait découvrir un viré-cessé renversant ! On le doit à la maison Thevenet, qui cultive ses domaines du Mâconnais de génération en génération avec la même attention. Cette cuvée est un chardonnay en hommage au grand-père, aux notes de miel et de brioche, à la robe d'or et aux arômes d'abricot et de muscat, qui s'associera avec une volaille de Bresse, par exemple. C'est une très belle rencontre. **Nicolas Charbonneau**

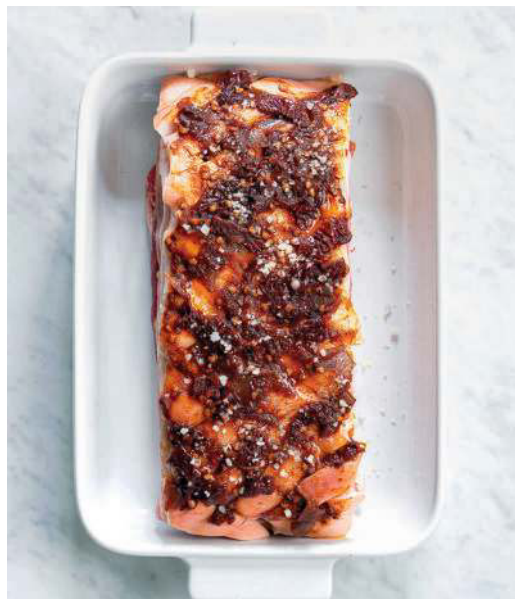
E.J. Thévenet, Domaine de la Bongran, viré-cessé 2020, 30 €.



ON Y VA POUR DE DIVINES POMMES DAUPHINES

Avec sa devanture verte, le bistro Le Rennequin a ouvert en septembre. À la carte, tous les classiques sont là, de l'œuf mayonnaise (6 euros) à l'aile de raie beurre persillé (23 euros), en passant par une impeccable terrine de cochon (8 euros). Mais ce sont les pommes dauphines, proposées en entrée avec une tomme de brebis râpée (7 euros, photo) ou, ce jour-là, en garniture du rumsteck sauce poivre (23 euros), qui nous ont intrigués. Le chef Marius Sebert réalise son mélange de pâte à choux et purée de pommes de terre selon des proportions tenues secrètes. Elles sont dorées, à la fois bien gonflées et fondantes à souhait. Voilà un grand classique si réussi qu'il mérite le détour ! À ne pas rater non plus, le moelleux au chocolat avec son cœur coulant et sa chantilly à la vanille (9 euros). **R. D.**

Le Rennequin, 67, rue Rennequin, Paris (17^e).



LE LIVRE À DÉVORER « MA PETITE ÉPICERIE DU MONDE »

Comment donner un petit goût de revenez-y à un simple chou-fleur rôti ? Qu'est-ce qui apportait une saveur si particulière à cette poitrine de porc dégustée l'autre jour dans un restaurant chinois (photo) ? Les réponses sont sans doute dans le nouveau livre de Céline Brisset. Fille et petite-fille de cuisiniers, aujourd'hui photographe et rédactrice culinaire, elle est devenue incollable sur les produits d'épicerie des cinq continents en arpentant les quartiers chinois et indiens de Vancouver puis de Paris, et après avoir passé, vingt-cinq ans plus tôt, ses années de jeune adulte à Londres, déjà épicerie des cuisines du monde. Organisé en 50 chapitres, dont chacun se consacre à un produit, de l'ail noir au zaatar en passant par la sauce soja ou le curcuma, le livre est agrémenté de 150 recettes très faciles pour apprendre à les utiliser. Mais l'on apprécie surtout chaque page d'introduction, qui permet d'en découvrir aussi bien l'origine et les usages traditionnels à travers le monde que des astuces pour s'en servir au quotidien. Sans oublier les



accords de saveurs auxquels chacun se prête. Un ouvrage gourmand et bien utile, très riche en idées pour donner une touche d'originalité à nos petits plats maison. **R. D.**

« Ma petite épicerie du monde - 50 produits pour réinventer le quotidien », de Céline Brisset, Glénat, 224 p., 34 €.



LE PRODUIT DES COOKIES GÉANTS À PARTAGER... OU PAS

Créée en 2012, La Fabrique Cookies a connu un développement fulgurant grâce à ses biscuits préparés à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), avec des ingrédients de qualité, selon des recettes pur beurre et sans additifs. À partager, ces nouveaux cookies XL (9,90 euros les 200 grammes), au chocolat noir et beurre de cacahuète ou chocolat au lait et praliné, se dégustent tièdes, à la cuillère. **R.D.**

Adresses des 28 boutiques et e-shop sur Lafabrique-cookies.fr

SUR LES RÉSEAUX ON SE MET MARSEILLE EN BOUCHE

Cela fait une vingtaine d'années qu'il hante les tables marseillaises, partageant ses découvertes sur les réseaux sociaux via son profil Marseille en bouche, et sur son site (Marseille-en-bouche.fr). Il ne publie qu'un test sur quatre - le plus convaincant. Pourtant, on ne verra jamais son visage : Julien cultive son anonymat. Mais quelques chanceux auront peut-être la chance de l'apercevoir. En effet, après le concours du meilleur flan de Marseille, il s'apprête à lancer celui de la meilleure pâte à tartiner, pour lequel des membres du jury seront tirés au sort parmi ses abonnés ! **R.D.**



LES TROIS MEILLEURS « DANISH »

GOURMAND

À l'Atelier P1, cette viennoiserie, faite d'une pâte à croissant garnie de crème ou de fruits, a reçu le trophée Fou de pâtisserie de la création boulangère pour sa recette à la mûre. Celui proposé en ce moment marie crème pâtissière au poivre de Timut et orange (4,80 euros). Un délice !

157, rue Marcadet, Paris (18^e), et 41 bis, rue Hoche, Pantin (Seine-Saint-Denis).

SURPRENANT

Lancée au printemps dernier, la grande boulangerie-cantine Croûton propose un étonnant danish salé (4 euros). Sa pâte feuilletée riche en beurre est garnie d'une béchamel poivrée, d'un gros champignon saupoudré de parmesan et de ciboulette. Idéal pour un en-cas sur le pouce.

248, rue Saint-Denis, Paris (2^e).

POINTU

Autrice de livres, spécialiste de la panification naturelle, Mimi Quesnel confectionne, avec une pâte feuilletée au levain, des danish (3 à 4 euros) selon son inspiration, tel celui à la crème au citron, meringue de citron confit et caramel de lavande. À découvrir dans son atelier-boutique Mimiche. **R.D.**

11, rue Frédéric-Chevillon, Marseille (1^{er}).



OUI
AU LAIT
DE NOTRE
COOPÉRATIVE
D'ÉLEVEURS



LAIT
100%
FRANÇAIS

JUSTE
RÉMUNÉRATION*

100%
DES BÉNÉFICES
RÉVERSÉS AUX AGRICULTEURS
ET À LA COOPÉRATIVE



Émilie : Éleveuse Sodiaal dans le Rhône.

candla



SODIAAL
Coopérative Laitière Française

* Plus d'infos sur www.sodiaal.coop

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

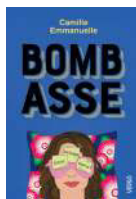
LIVRES



ON ADORE

Camille Emmanuelle pastiche et signe

Nous l'avions connue piégée par l'un de ses propres personnages : un mâle alpha qu'elle voulait tuer et qui avait fini par surgir dans sa vraie vie, un matin, tranquillement installé dans son canapé. Prof de français féministe le jour, écrivaine de littérature érotique la nuit, Marie Couston est l'héroïne de *Cucul*, le premier roman de la scénariste et essayiste Camille Emmanuelle, paru en 2024. La voilà qui reprend du service dans *Bombasse*. Dans ce nouvel opus, Marie Couston n'enseigne plus en lycée. Elle donne des cours en ligne et vit avec son compagnon et leurs jumelles de 5 ans. Quant à son nouveau roman, il pourrait devenir une série. Enfin, des producteurs lui ont plutôt demandé d'enrichir une ébauche de feuilleton télé-générée par l'IA. L'algorithme a composé selon les codes de la « dark romance » : du sexy et des stéréotypes à gogo, des mecs violents... Comme dans *Cucul*, Marie Couston pense qu'elle pourra tordre le scénario qu'on essaie de lui imposer. Comme dans *Cucul*, une partie de ce qu'elle écrit va lui revenir au visage comme un boomerang. Mais, cette fois, c'est elle qui va s'immerger dans sa propre fiction et succomber aux charmes d'un bellâtre latino. Il va devenir son héros, alors qu'il ne devait être qu'un personnage secondaire dans la série. Plongée dans les coulisses des productions télé, *Bombasse* est une comédie pétaradante et engagée, pastiche grinçant mais jamais méchant. ■ **Hubert Artus**



« *Bombasse* », de Camille Emmanuelle, Verso, 240 p., 19,90 €.
« *Cucul* » reparait en poche, J'ai lu, 288 p., 7,60 €.

Julian Barnes, l'amour toujours



Plus de quarante ans après son premier succès critique (*Le Perroquet de Flaubert*, prix Médicis essai en 1986), Julian Barnes tire sa révérence. À 80 ans, ce géant des lettres britanniques présente *Départ(s)*

comme son dernier livre : un concentré d'élégance stylistique, de narration hybride et d'obsessions littéraires – la mémoire, la mort, la fuite du temps, et l'amour, toujours. C'est dans ce registre intime qu'il excelle, retraçant, avec finesse et ironie, l'histoire de couple de Jean et Stephen. Amoureux au lycée, présentés l'un à l'autre par l'entremise du narrateur, ils se sont perdus de vue, avant de se retomber dans les bras, quatre décennies plus tard. Sobre et touchant, comme le furent *Une fille, qui danse* et *La Seule Histoire*, publiés en France en 2013 et en 2018 aux éditions du Mercure de France. **Gaëtane Morin**

« *Départ(s)* », de Julian Barnes, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Aoustin, Stock, 240 p., 20,90 €.

La chaîne de vie d'un trentenaire



Vous connaissiez peut-être déjà sa voix et son flow. Propulsé dans la lumière par le rappeur Booba, Robin Conche, connu sous le nom de Frs Taga, est une figure émergente du hip-hop. Le voilà

aussi écrivain, sous son vrai nom. Dans ce premier roman très autobiographique, vous reconnaîtrez sûrement le verbe. Sinon, laissez-vous tenter par la découverte. Sous les traits d'un double prénommé Francis, né comme lui à Saint-Étienne (Loire) en 1995, Robin Conche raconte la vie d'un ouvrier intérimaire, en réalité la sienne avant de devenir artiste, qui s'enferme dans son studio de 30 mètres carrés pour se consacrer pleinement à l'écriture. De ces années à trimer dans diverses entreprises de l'agroalimentaire, à s'user sur une succession de chaînes d'assemblage, il en a tiré un texte ni condescendant ni misérabiliste. Un roman qui sonne juste. **H.A.**

« *L'Usine* », de Robin Conche, Jouuue! Éditions, 256 p., 18 €



LA CHRONIQUE DE PIERRE VAVASSEUR

C'est l'un des charmes de Paris. Emboîter le pas au *Flâneur des deux rives*, tel que le poète Guillaume Apollinaire intitula l'un de ses ouvrages, et guetter, le nez levé, telle plaque indiquant qu'un personnage illustre y vécut. Au 202 du boulevard Saint-Germain, celle honorant l'auteur des *Lettres à Lou* est maousse, on ne voit qu'elle. À l'inverse, à quelques centaines de mètres de là, aucun calicot de pierre ou de marbre n'est fixé aux joues du 60 de la rue de Seine, alors que la postérité transpire à tous les étages. L'établissement fut une ancienne pension fondée par un grognard de Napoléon Bonaparte parti en Louisiane oublier Waterloo, puis revenu plein aux as. Il y abrita les vaincus de l'Empire. Racheté au début

du XX^e siècle par un marchand d'art – là où le récit commence pour se clore à la Libération –, l'hôtel a aimé le monde des arts et des lettres. Prière, si l'on est pressé, de feuilleter par les moyens modernes le livre d'or de son auguste clientèle internationale. Scénariste pour le petit et le grand écran, Julie Duchatel savait que, pour coucher sur le papier la partition d'une telle musique de chambre, il convenait de regarder par le trou de la serrure les conditions mouvementées d'une renaissance. À savoir, comment Marthe, 13 ans, débarquée de sa Normandie et pistonnée par une cousine pour y être lingère, et ce soldat de Franche-Comté, Élisé, rechraché brisé par la Grande Guerre, deviendront les leviers d'un lieu de liberté, de création et d'accueil sans restriction de peau ni de nationalité, puis, lors des années de plomb, de résistance à peine dissimulée. Écrit au fourmillant présent, portrait à la fenêtre d'un Paris façon *Les Enfants du paradis* et, vu de l'intérieur, du quotidien toujours plus inattendu d'un hôtel meublé, *Hôtel Louisiane* n'est pas une lecture pour s'endormir. Et ça, c'est tant mieux.



« Hôtel Louisiane », de Julie Duchatel, Michel Lafon, 416 p., 19,95 €.

PROPOSÉ PAR

POCKET

IN EXTREMIS, L'OBSESSION DE VÉRITÉ AU CŒUR D'UN THRILLER FIÉVREUX

Disparitions inquiétantes, enquêtes bâclées, suspects idéaux... Les faits divers ravivent régulièrement une question lancinante : comment se construit ou s'effondre une certitude judiciaire ? À l'heure où l'on revisite d'anciennes affaires en quête d'erreurs, *In Extremis* s'inscrit dans cette obsession pour la vérité. À travers un crime qui secoue une vallée alpine, l'auteur orchestre un thriller nerveux, où la quête de justice devient un combat intime autant que collectif.

Quand l'enquête se fissure, le réel déraile

L'actualité regorge de ces dossiers où un détail fait tout vaciller : un suspect finalement innocenté, une preuve contestée, une piste trop vite refermée. Cette fragilité du judiciaire nourrit une inquiétude collective : que se passe-t-il lorsque l'enquête censée révéler la vérité contribue au contraire à l'obscurcir ? *In Extremis* s'inscrit dans cette interrogation, en montrant comment une disparition ouvre la voie à une succession de doutes, de revirements et de tensions qui emportent tout sur leur passage.

Un thriller porté par une tension intime et procédurale

Au cœur du roman, une famille frappée par la disparition d'une jeune femme tente de comprendre ce qui a échappé aux autorités. Le récit suit notamment sa sœur, journaliste, déchirée entre sa posture professionnelle et son instinct qui refuse le moindre compromis. Cette ambiguïté donne au roman une coloration particulière : celle d'une enquête vécue de l'intérieur, attentive autant aux ressorts émotionnels qu'aux réalités du terrain. L'auteur s'attache aussi à la temporalité particulière d'un dossier

criminel, avec la course médiatique, la pression de la procédure, les passages à vide où l'angoisse semble tout engloutir. Elle montre comment chaque avancée, même minime, reconfigure le récit, redéfinit les suspects, relance les tensions. Au fil du récit, la tension s'accumule, implacable, nourrie par la peur de ne jamais parvenir à reconstituer l'histoire.

Un polar ancré dans le réel, où les êtres comptent autant que l'affaire

L'une des grandes forces de *In Extremis* est la densité de ses personnages : proches, enquêteurs, témoins, tous bousculés par les conséquences d'un fait divers qui dépasse leur quotidien. Le roman

explore leurs hésitations, leurs angles morts, leurs élans de solidarité, et surtout leur détermination à obtenir des réponses, peu importe les conséquences. La douleur, la loyauté, les doutes y deviennent des moteurs dramatiques à part entière. Ce polar s'impose aussi par son décor alpin, par la justesse de sa documentation et l'art avec lequel l'auteur mêle atmosphère, précision et empathie. Le suspense repose sur l'humain, sur le temps long de l'attente, sur la difficulté de discerner le vrai du vraisemblable. Un roman sombre et captivant, qui interroge le doute, la responsabilité et la résilience, et rappelle, avec une acuité saisissante, que la vérité arrive parfois... in extremis.



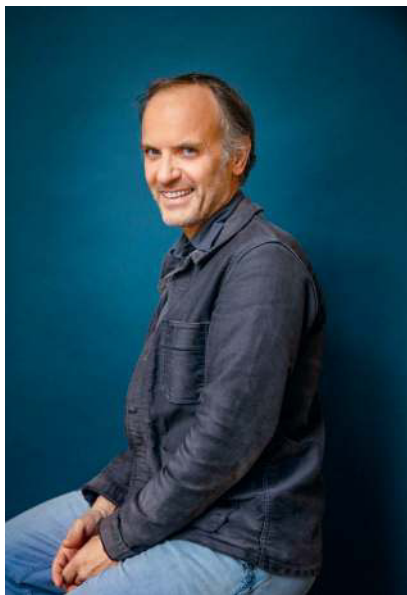
Découvrez un extrait audio en flashant ce QR code

L'INTERVIEW

« L'imaginaire, pour vivre des vies qu'on nous interdit »

Dans *La Vie entière*, un roman pour adultes court et intense, la star de la littérature jeunesse **Timothée de Fombelle** raconte la vie – imaginée – d'une résistante avec un homme aimé en secret.

PROPOS RECUEILLIS PAR LÉONARD DESBRIÈRES.



Comment cette histoire est-elle née ?

Timothée de Fombelle Il y a vingt ans, j'ai publié *Je danse toujours*, une pièce qui posait les bases de ce récit. Une nuit, une résistante attend un homme qui ne reviendra pas. Elle doit s'enfuir mais décide à la place d'écrire la vie heureuse qu'elle n'aura jamais avec lui.

Comment vos romans jeunesse ont-ils nourri *La Vie entière* ?

Contrairement à ce qu'on peut penser, c'est une littérature exigeante, il faut en même temps raconter une histoire et s'assurer qu'elle est entendue. Il faut rendre présent chaque événement, parce que le lecteur peut à tout moment vous glisser entre les doigts. Il faut jongler avec le mélodrame, les émotions. On trouve tout ça dans ce petit thriller poétique.

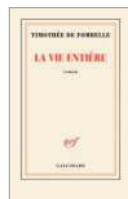
Qui est aussi un ovni éditorial de 80 pages...

Il faut imaginer que ce texte est écrit par Claire, mon héroïne, en une nuit, dans l'urgence et la peur. C'est un premier jet fiévreux, dense, habité. J'aime aussi l'idée d'un petit livre – ne coûtant que 10 euros –, qui détonne dans la collection Blanche de Gallimard, parfois intimidante. Je pense que ça peut être une porte d'entrée vers la lecture.

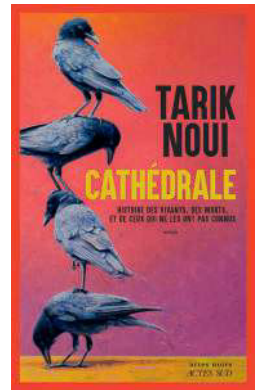
L'Occupation et la Résistance prennent une place importante dans votre œuvre, pourquoi ?

Claire a 19 ans, soit à peu près l'âge de mes grands-parents à l'époque. Ils m'ont transmis de nombreuses histoires sur la guerre. C'est un sujet qui a fertilisé mon imaginaire. Ça explique qu'on retrouve cette époque en toile de fond de beaucoup de mes romans jeunesse, comme *Vango* ou *Le Livre de Perle*. Ici, j'ai essayé de faire en sorte que le lecteur finisse par oublier la période à laquelle est attaché le récit. Cette histoire pourrait être celle d'une femme d'aujourd'hui qui écrit sur son lit d'hôpital pour vaincre la maladie. Elle pourrait raconter l'ultime pied de nez au régime d'une femme iranienne. L'important, c'est qu'elle pose une question universelle. Elle interroge les conditions d'une résistance

par la fiction. Grâce à l'imaginaire, on peut vaincre la noirceur, vivre des vies qu'on nous interdit, s'évader.



« *La Vie entière* », de **Timothée de Fombelle**, Gallimard, 80 p., 10 €.



LE POLAR

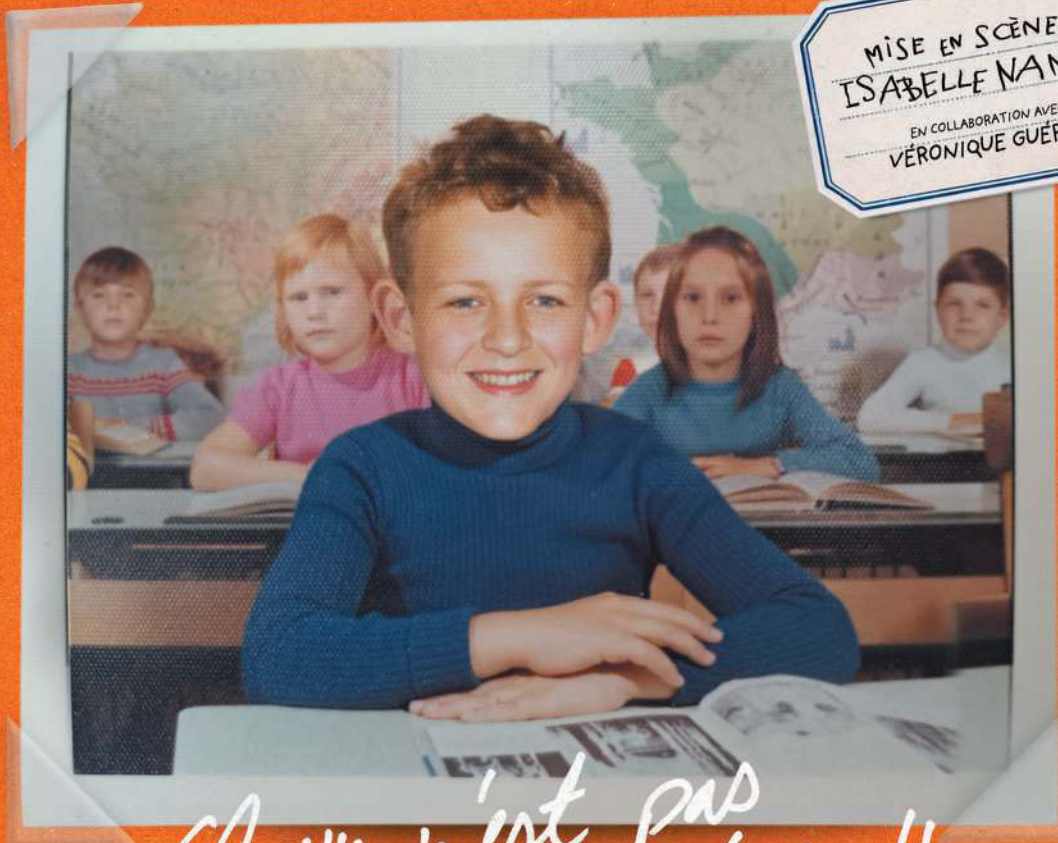
Enquête chez les illuminés

Une fille-mère de 16 ans promène son bébé, puis lui donne un biberon... de Coca. Quelques pages plus tard, un jeune du même quartier est victime d'une bavure policière. Une femme est portée disparue, et celle-là en sa(va)it beaucoup. Tout le monde a intérêt à la retrouver : famille, autorités, et deux malfrats se disputant la ville. Le garçon passera des mois dans le coma. Soit tout le roman, qui ira crescendo en étrangetés, émotions, vraies ou fausses pistes, et portraits d'habitants ahurissants. L'ensemble forme le plan en coupe d'une ville inoubliable et... imaginaire : Enoch, « trois fois bénite et mille fois maudite ». Où des illuminés ont convaincu les édiles d'élever une cathédrale. Pour expier les péchés et repousser les pauvres en périphérie. Quand quelqu'un tente d'approcher le monument en construction, la police rapplique. Dans ce grand roman noir urbain à l'ambiance gothique, avec ces milliers de corneilles qui planent, chaque personnage est envoûté, sinon hanté. Septième ouvrage de l'auteur et scénariste Tarik Noui, *Cathédrale* est son premier polar. Une révélation. **H.A.**

« *Cathédrale* », de **Tarik Noui**, Actes Sud, 336 p., 22 €.



DANY BOON



MISE EN SCÈNE :
ISABELLE NANTY
EN COLLABORATION AVEC
VÉRONIQUE GUÉRET

*Clown n'est pas
un métier !!*

L'OLYMPIA

27 - 28 - 29 AVRIL 2027

ET EN TOURNÉE

Ça roule pour ces 12 modèles

Maniables, faciles à garer, confortables... Les arguments en faveur des motos, scooters et vélos ne manquent pas. La preuve avec cette sélection dans l'air du temps.

PAR MAX BLANC.

En 2025, plus de 170 000 motos et scooters neufs ont été vendus, selon le spécialiste des données AAA Data. Ces chiffres, bien que dans la moyenne des dix dernières années, marquent une baisse de près de 15 % par rapport à 2024. Une tendance qui s'explique par l'introduction de la norme antipollution Euro 5+ pour les motos et scooters thermiques au début de l'année dernière. Nombre de marques ont écopé leurs modèles qui seraient devenus non conformes après cette date, ce qui a mécaniquement creusé l'écart entre les deux exercices.

Malgré ce coup de frein sur les ventes, les constructeurs continuent d'innover et de proposer des machines toujours plus performantes. Côté motos et scooters, l'électrique peine à se faire une place : il ne représente que 3,4 % des immatriculations en 2025. À l'inverse, les vélos à assistance ont la cote. Ils représentent environ un tiers des ventes de bicyclettes neuves. Tour d'horizon des meilleures options de deux-roues pour « rider » en 2026. ■

Motos



SUZUKI GSX-R1000R

L'option sport

En 2026, l'hypersportive de Suzuki signera son retour, prévu cet été, pour son 40^e anniversaire, quatre ans après avoir quitté le marché en raison de sa non-conformité aux normes environnementales. La GSX-R1000R s'adresse aux amateurs de sensations fortes, sur route comme sur circuit.

Prix Non communiqué. Moteur 1000 cm³, 195 ch. Autonomie Jusqu'à 235 km. Consommation 6,8 l/100 km. Poids 203 kg.

Scooters

PEUGEOT PULSION EVO 125

La polyvalence du made in France

Avec le nouveau Pulsion Evo 125, Peugeot entend concurrencer les leaders du marché. Doté d'un grand réservoir et d'un espace de rangement important, ce scooter est adapté aux trajets domicile-travail comme à des balades plus longues.

Prix 3 499 €. Moteur 125 cm³, 13,2 ch. Autonomie Jusqu'à 440 km. Consommation 2,9 l/100 km. Poids 169 kg.



BMW F 450 GS

Compacte et fun

Maniable, légère et vive, la BMW F 450 GS s'adapte à tous les terrains. Elle est en outre très fiable, une caractéristique bien connue du constructeur allemand.

Prix 7 500 €. Moteur 420 cm³, 48 ch. Autonomie Jusqu'à 360 km. Consommation Jusqu'à 3,8 l/100 km. Poids 178 kg.



HONDA GL1800

GOLD WING

La loi du confort

Fabriquée à partir de 1975, la Honda Gold Wing s'est imposée au fil des années comme l'une des références premium du secteur des deux-roues. Cette sixième génération est considérée comme l'une des plus confortables du marché, idéale pour de longues sorties.

Prix 28 849 €. Moteur 1833 cm³, 126 ch. Autonomie Jusqu'à 390 km. Consommation 5,4 l/100 km. Poids 373 kg.

TRIUMPH TRIDENT 800

Fluide et performante

Ce roadster, qui sera lancé en mars, séduit par son style rétro, sa polyvalence, sa conduite fluide et ses performances impressionnantes.

Prix 9 995 €. Moteur 798 cm³, 115 ch. Autonomie Jusqu'à 300 km. Consommation 4,7 l/100 km. Poids 198 kg.



YAMAHA XMAX 125

Taillé pour la route

Lancé en 2004 en Europe et vendu à plus de 166 000 exemplaires sur le Vieux Continent, le Yamaha XMax 125 est une référence pour les trajets urbains et périurbains. Cette nouvelle version reste l'un des meilleurs scooters premium, idéal pour un usage quotidien.

Prix 5 499 €. Moteur 125 cm³, 12 ch. Autonomie Jusqu'à 550 km. Consommation 2,4 l/100 km. Poids 167 kg.



PIAGGIO MEDLEY 125

En toute autonomie

Valeur sûre pour les déplacements en ville comme en périphérie, le Piaggio Medley 125 allie autonomie confortable et prix modéré. Sa prise en main aisée est appréciable en milieu urbain.

Prix 3 950 €. Moteur 125 cm³, 15 ch. Autonomie Jusqu'à 290 km. Consommation 2,4 l/100 km. Poids 136 kg.



VESPA PRIMAVERA

ELETRICA 70 TECH

Un charme électrisant

Ce modèle électrique peut atteindre une vitesse de 70 km/h. Il représente un choix de qualité, adapté aux trajets urbains, et se démarque par son design iconique à l'italienne.

Prix 7 550 €. Moteur 3600 W en continu, 4 000 W au maximum. Autonomie Jusqu'à 80 km. Poids 130 kg.



Vélos

DECATHLON ROCKRIDER E-ACTV 900 Tous chemins et robuste

Ce vélo au puissant moteur Owuru conviendra parfaitement pour de longues balades sur route comme lors d'excursions en pleine nature.

Prix 2 699 €. Moteur 250 W (batterie 694 Wh).
Autonomie Jusqu'à 130 km. Poids 26 kg.



COWBOY CROSS

Le haut de gamme passe-partout

Équipé d'un système d'assistance électrique automatique, le Cowboy Cross convient aussi bien à la conduite sur route que sur sentier. Assemblé en France avec des matériaux de grande qualité et confortable, ce modèle connecté représente une option premium de vélo tous chemins.

Prix 3 999 €. Moteur 250 W (batterie 540 Wh).
Autonomie Jusqu'à 120 km. Poids 28 kg.



NAKAMURA CROSSOVER E Abordable et prometteur

La marque Intersport doit sortir, dans les prochaines semaines, ce Crossover E, un modèle d'entrée de gamme solide, idéal pour s'initier à l'électrique sur des trajets en ville.

Prix 999 €. Moteur 250 W (batterie 375 Wh).
Autonomie jusqu'à 60 km. Poids 24 kg.



STARWAY URBAN II

Le roi des trajets en ville

Confortable et bien équipé, le Starway Urban II est une excellente option pour des trajets urbains quotidiens.

Prix 1 990 €. Moteur 250 W (batterie 536 Wh).
Autonomie Jusqu'à 90 km. Poids 25 kg.





PASSER AU VÉLO, C'EST FACILE. S'EN PASSER, BEAUCOUP MOINS.

Véligo Location propose une large gamme de vélos électriques, mécaniques et cargos, y compris pour les Pros, pensés pour s'adapter à chaque besoin.

La meilleure façon de s'y mettre ? Tester un vélo en location longue durée et se rendre compte qu'il simplifie vraiment votre quotidien. Parce qu'on bouge mieux avec le vélo qui nous va bien.

Des prix de
5 €
à
88 €*/mois
selon
les modèles




FAITES VOTRE CHOIX SUR VELIGO-LOCATION.FR

* Voir conditions sur le site.

Véligo Location, un service d'Île-de-France Mobilités opéré par Cydonova SAS au capital de 1000000 € – RCS Créteil 932 779 358 – Siège social : Capstone Carré Ivry – Bâtiment B2 – 22, rue Robert-Witchitz – 94200 Ivry-sur-Seine. Crédits photo : Yoann Stoeckel, Lily Rault – Photo non contractuelle – Février 2026 – HAVAS Paris

MOTS FLÉCHÉS Harrison Ford, qui sera récompensé pour l'ensemble de sa carrière aux 32^{es} Actor Awards, le 1^{er} mars.

	ENTANT			ABER		BRANCHÉ		ANIMATEUR DE SOIRÉE		1942 EST CELLE DE SA NAISSANCE
	IL INCARNE CE HÉROS INTREPIDE			ÉLÉMENT DE CIRCUIT ÉLECTRIQUE		IL Y JOUE BOB FALFA		BOXEUR AMÉRICAIN		QUEL LIEU ?
						6				
	ANCIEN ROYAUME D'ASIE						MÉLANGEA		AVANT D'AUTRES	
	DYNAMISME					CHEF ARABE			PAGAIERONS	
						FONDA				BONNE NOTE
	PARTIE AU BRIDGE							USINÉ		
	IL SOUTIEN T CERELIGIEUX							DANS L'INTENTION (DE)		
	FILM DE RIDLEY SCOTT		COUPER		PRÉPO-SITION					
INSTALLENT		PROUVÉ								
	1					IL PASSE À SAINT-OMER		NOUVELLE-GUINÉE INDO-NÉSISIENNE		
						RAPPEL SUR SCÈNE		VOCALISE		
QUI AGIT AVEC PRUDENCE					CONGES-TION	PHÉNOMÈNE CLIMATIQUE DU PACIFIQUE (EL)				INSECTE VIVANT EN SOCIÉTÉ
PENSÉE				FROMAGE ITALIEN				BIEN PROPRES		
				OXYGÉNÉE				POURLIER		
NOMADES						ARTÈRES				
ANCIENNE COLÈRE						GROS PAINS RONDS				ANCIENS ÉQUIPAGES
			LETTRE GRECQUE			ORGE GERMÉE				IMBIBERA
			SALLES OBSCURES							COMPLÈTEMENT SÉNILES
INTERVALLE MUSICAL		LE CHROME AU LABO		PRISÉ				CHENAU X DU LANGUEDOC		
		CHIFFRE ROND		RACCOURCI POUR DES AFFECTIONS			3	NOTE		
						CONFER ABRÉGÉ		LANGUE PERSANE		
						HURLEMENT		CÉSIUM AULABO		
ROBERTS					LA VILLE DE SA NAISSANCE					5
LA SIENNE S'APPELAIT DOROTHY					ARGON					
				VERS QUI CREUSENT DES GALERIES					ORGANE DE VOL	
VIN DE TAVEL					CINÉASTE ITALIEN (DINO)			APPORTE SON AIDE		

Avec les cases numérotées, trouvez le titre du film réalisé en 1993 par Andrew Davis où Harrison Ford joue le rôle du docteur Richard Kimble.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
---	---	---	---	---	---	---	---	---

	VIEILLES HABITUDES		COMME UNE FACE APLATIE		SURVEILLE IL A TOURNÉ FRANTIC (ROMAN)		PERROQUET COLORÉ		COLPORTEUR DE RUMEURS		...D'HONNEUR EN 2010		ILS SE RESSEMBLENT COMME DES JUMEUX
	EN LES		FILM DE ZEMECKIS						PERSONNEL		40 EN BOURSE		
			AXE DE ROSE										
		TROUBLE					ANNÉE-LUMIÈRE			VOLCAN JAPONAIS			
		RESTER GRAND OUVERT				8	OCCIRE			ANCIENNE			
	ÇA SORT D'UN CANON								RÉALISATEUR DE STAR WARS (GEORGE)				
	SECRÉTAIRES RAPIDES												
			TYPE D'ENTREPRISE			AUROCHS					ÉCLATÉ		
			JEUNES SOLDATES			ELLE PRÉCÉDA L'UE					ÉLÉMENTS DE JEU DE SOCIÉTÉ		
PRÉNOM DE SON FRÈRE									PILLAGE				IL FAISAIT BRONZER LE PHARAON
DÉNONCERAS	7								PRINCIPE CHINOIS				
				EST BIEN UTILE						TYPE			
				ESPRIT						NETTOYÉ EN FROTTANT			
		GÂTEAU AUX FRUITS											DURILLON
							RENDIT COUPANT						
							VERRUE DE CHEVAL						
	9					INDIANA JONES LE MANIE BIEN							VIEILLE TERRE
						RECUEIL				4			
		EUROPE ABRÉGÉE			PARESSEUX				SON RÔLE DANS STAR WARS		MOI DE NÉRON		
		DERRIÈRE			IRLANDE POUR LES BARDES								
	IL FAIT FACE			SERTIR									
	FAIS UN JOINT DE PLÂTRE			PROVIENT DE									
							FLEUVE DE FRANCE						
			ÇA COUPE TOUT EN DEUX				SYMBOLE DE L'ÉTAIN						
			SOMMET				LIGNES À LIRE						
		IL Y REÇUT UNE « PALME D'HONNEUR » EN 2023											
POINT PROCHE					SANS PESTICIDES								
DISTANCE CHINOISE					EN CE LIEU								
		PROCHE D'UNE NANA					ABRÉVIATION SUR LE CALENDRIER						
				LAC ITALIEN									



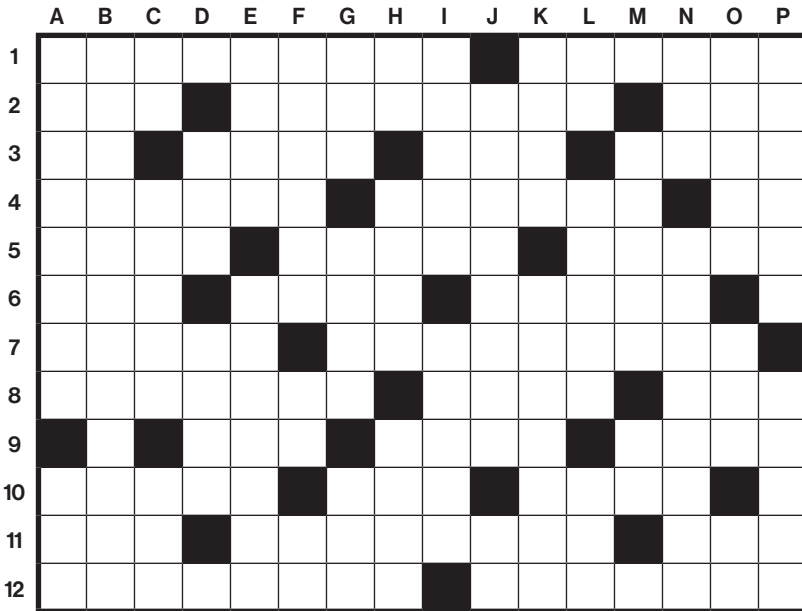
MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

1. Quia du relief. Voix d'un interprète. **2.** Auteur italien. Morceau de trombone. Distributeur de billets. **3.** Vu dans un magazine. Proclame haut et fort. Fond de carafe. La terre vue du large. **4.** Pierres irisées. Centrer une image. Révolution. **5.** C'est un père, parfois un frère. La crème. Un fruit pour rien. **6.** Il étudie des produits. Affluent du Danube. Vissée. **7.** Salut les copains! Adepte du *home sweet home*. **8.** Daho, chanteur. Pilier mis au coin. Suite de lettres. **9.** Brama. Rapporté textuellement. Favorisé par les dieux. **10.** Sables mouvants. Cubes à jouer. Ville de la rosette. **11.** Vieille monnaie. Sympathique et chaleureuse. Il circule en région. **12.** Tel un tableau ôté du mur. Arrondi vers l'extérieur.

VERTICALEMENT

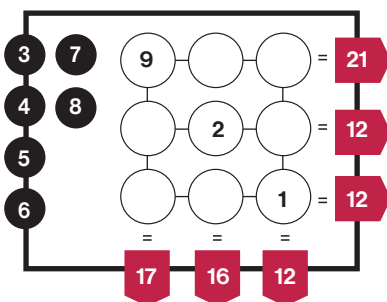
A. Quelle rapidité! Mode d'éclairage. **B.** Spécialiste de l'aiguille. **C.** Saint de France. Préfixe excessif. Liquide concentré. **D.** On la donne à la fin de l'énigme. Change l'ambiance. **E.** Jaune. Père de *La Cantatrice chauve*. **F.** Querelles de jadis. Mot d'effronté. Accord ancien. **G.** Sans effets. Attaché. Recruteur. **H.** Article à Madrid. Fit briller. Laissez à un autre. **I.** Port israélien. Stupéfait. **J.** Époustouffant. L'actinium. **K.** Ne pas hésiter. Il aime réfléchir. **L.** Note de musique. Se montre jaloux. Base de l'indice Nikkei. **M.** Conçue, imaginée. Bande originale. **N.** Adulte en devenir. S'agit et bouillonne. **O.** De naissance. Chevalier habillé en femme (d'). Conjoint destitué. **P.** Bois noirs. Félin d'Asie.



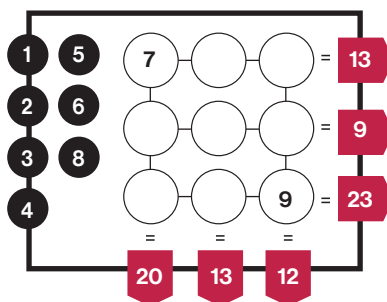
FUBUKI

Placez dans la grille les pions noirs disposés sur la gauche, de façon à obtenir la somme indiquée au bout de chaque ligne et de chaque colonne.

MOYEN



DIFFICILE



SUDOKU

Remplissez la grille de manière que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3 par 3 contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

FACILE

				4				
1		3				5		7
	6	4	9	7	5	3	2	
4			6		7			9
	5	1				4	6	
6	3	9				7	8	5
5			1		3			8
9		7				6		3
			7	8	6			

MOYEN

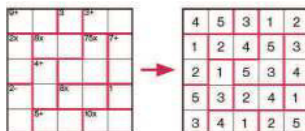
		4				8	9	
	5		3	1				7
3			4				5	
	2		1		4	9		
	1	8				6	2	
		7	8		9			1
	9				7			1
4				8	2		6	
	8	6				5		

DIFFICILE

1	7					8		
			6	2				3
						6	5	
		5			1	7		
		2		5	8			
		9			2	4		
						9	8	
			7	4				1
4	6					5		

MATOKU

Placez dans chaque case un chiffre de 1 à 5. Il ne peut y avoir deux fois le même chiffre sur une ligne ou une colonne. Le chiffre inscrit en haut à gauche de chaque bloc est le résultat de l'opération (addition, soustraction, multiplication ou division) effectuée avec les chiffres du même bloc.



4+	5+		5	20x
	7+	3+		
9+		7+	4/	
	1		1-	
10x		12x		

7+	3+		4	5/
	9+	5+		
7+		2	4+	
	3x	15x		2/
		9+		

SOLUTIONS DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

MOTS FLÉCHÉS

Le nom à trouver est: CONFITURES.

	L	D	B	A	E	B	I	P	P	F	R												
	C	A	P	O	R	A	U	X	P	O	R	C	F	E	R	M	I	E	R	I	O		
	J	E	N	A	T	A	R	A	A	I	S	O	G	L	A	C	E	S					
	R	T	T	I	R	E	E	R	O	D	E	E	T	R	E	I	O	N					
	C	O	N	S	E	R	V	E	S	E	A	N	E	E	T	S	U	S					
	T	R	I	A	A	I	E	E	I	R	E	E	S	A	U	E	D	E	A				
	C	L	U	R	N	E	N	R	F	P	O	U	L	E	T	S	E	S	C	L			
	R	A	M	A	N	T	E	T	R	I	E	R	B	E	N	E	E	B	A	T	P	U	A
	N	U	M	E	R	I	S	A	S	I	E	L	S	A	G	A	R	I	C	H	A	R	D
	B	A	R	A	T	I	N	I	M	I	N	N	E	S	B	U	S	T	E	S	O	T	E
	R	I	S	M	A	I	S	O	N	N	E	E	E	T	M	I	E	L	E	P	E	E	S
	L	D	R	P	A	S	R	O	T	E	C	L	A	T	E	E	S	L					
	S	A	U	C	I	S	S	O	N	S	E	C	R	S	U	S	T	V	A				
	A	G	I	S	T	O	U	E	E	R	E	L	A	P	S	E	J	E	E	P			
	R	E	I	S	J	E	U	P	I	L	O	N	E	N	H	A	R	D	I				
	B	A	N	N	I	R	A	F	R	O	M	A	G	E	S	T	E	S	A	N			
	S	T	E	R	A	O	S	E	E	S	E	R	I	N	P	E	N	S	E				

MATOKU

3	1	5	2	4
2	4	3	1	5
5	2	4	3	1
4	3	1	5	2
1	5	2	4	3

FUBUKI

6	3	5
7	4	2
8	9	1

MOYEN

5	7	4
9	1	3
2	6	8

DIFFICILE

MOTS CROISÉS

T	I	T	I	L	L	E	E	C	R	A	N	A	N	T
U	N	I	R	A	I	T	O	M	E	R	R	U	S	
F	A	C	R	A	I	E	S	S	A	I	N	E		
R	A	D	S	L	M	A	I	D	O	R	T			
O	T	E	S	S	E	C	O	N	D	E	E	A	S	
B	I	S	S	E	E	A	S	S	E	N	A	S	E	
S	C	E	A	U	O	R	E	E	C	L	I	C		
C	U	I	R	I	S	E	E	T	R	I	L	L	E	
U	L	U	L	E	M	E	N	T	R	A	S	E	R	
R	E	E	L	P	E	C	A	N	S	E	N	A	N	
C	E	E	M	U	E	T	O	C	S	C	I	E		
I	S	O	A	R	M	E	E	P	E	P	E	R	E	

SUDOKU

8	7	6	5	9	1	3	4	2
3	4	9	6	8	2	7	5	1
2	5	1	4	7	3	6	9	8
1	9	4	3	5	6	8	2	7
5	3	7	2	1	8	4	6	9
6	2	8	9	4	7	1	3	5
7	6	3	1	2	5	9	8	4
9	1	2	8	6	4	5	7	3
4	8	5	7	3	9	2	1	6

FACILE

3	5	2	1	6	7	9	4	8
1	8	4	3	9	2	5	6	7
7	9	6	5	8	4	1	2	3
5	6	3	4	7	1	8	9	2
8	4	7	9	2	3	6	1	5
2	1	9	6	5	8	7	3	4
4	7	8	2	1	6	3	5	9
9	2	1	8	3	5	4	7	6
6	3	5	7	4	9	2	8	1

MOYEN

4	8	2	3	6	7	9	1	5
5	9	3	4	8	1	6	7	2
6	7	1	9	2	5	4	8	3
9	6	5	8	3	4	7	2	1
7	3	4	5	1	2	8	9	6
2	1	8	6	7	9	5	3	4
3	2	6	7	4	8	1	5	9
8	4	9	1	5	3	2	6	7
1	5	7	2	9	6	3	4	8

DIFFICILE

C

Cette année sont commémorés les 80 ans du procès de Nuremberg, au cours duquel furent jugés 21 criminels nazis par les magistrats des quatre pays alliés vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. Le procès du siècle. Bien des historiens, des écrivains ou des cinéastes rappellent aujourd'hui les faits. Leur travail est essentiel. Citons les livres d'Annette Wieviorka (*Le Procès de Nuremberg*, une nouvelle édition très fouillée), de Sylvie Lindeperg (*Nuremberg, la bataille des images*), et l'ouvrage remarqué d'Alfred de Montesquiou, *Le Crépuscule des hommes*, dernier prix Renaudot de l'essai. Sans oublier le film de James Vanderbilt, *Nuremberg*, toujours en salle, qui met aux prises le principal accusé, Hermann Göring (formidable Russell Crowe) et le psychiatre américain chargé d'éclairer les procureurs sur la personnalité du criminel allemand pour mieux le confondre. Cette première expérience de justice internationale majeure, qui s'est déroulée sur dix mois – du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946 –, veut effacer le relatif échec des vainqueurs de 1914-1918 qui, par le traité de Versailles, firent de l'Allemagne un pays écrasé et avide de revanche, revanche mise en œuvre par l'arrivée au pouvoir d'Hitler et son organisation, ensuite, de la « solution finale ». « Plus jamais ça ! », c'est ce que disent les juristes américains, désireux de faire condamner, dans les règles du droit, et aux yeux du monde, les monstruosité du régime hitlérien. La notion de crime contre l'humanité est alors ajoutée, pour la première fois, à celles de crimes contre la paix et de crimes de guerre. Voici donc que les juges américains, anglais, français et russes se retrouvent dans cette ville allemande dévastée dans laquelle on restaure à la hâte le palais de justice, relié par des tunnels aux cellules des prévenus, comme le raconte

LA SEMAINE CULTURELLE DE CLAIRE CHAZAL



brillamment Alfred de Montesquiou, lui-même grand reporter, qui a choisi de faire le récit du procès par le regard de la presse. Au total, 300 journalistes sont présents, et les meilleurs : John Dos Passos, Joseph Kessel... Il faut témoigner devant le monde. Car l'enjeu est énorme pour les Alliés : obtenir que les chefs du III^e Reich, forcément coriaces et retors, soient condamnés par les moyens démocratiques. Sont alors projetés au procès, comme témoignages à charge, les tout premiers documentaires sur la sortie des camps de concentration. Charniers, corps décharnés, lieux de torture... C'est une découverte effrayante pour la plupart des participants. L'ampleur de la barbarie est révélée. Des archives glaçantes qui sont d'ailleurs opportunément insérées dans le long-métrage hollywoodien, nécessaires à la conscience collective, si l'on sait qu'un récent sondage montrait qu'en France, 46 % des 18-29 ans n'avaient jamais entendu parler de l'Holocauste. ■

CONSO

PAGE RÉALISÉE PAR LE SERVICE COMMERCIAL

Vueling habille un avion aux couleurs du XV de France

Vueling dévoile une livrée spéciale aux couleurs du XV de France, célébrant le renouvellement de son partenariat avec la FFR pour 2025-2026. L'avion met à l'honneur six joueurs emblématiques et arbore le slogan « Qui a dit que le coq ne savait pas voler ? » Ce dispositif symbolise l'engagement durable de la compagnie espagnole en faveur du rugby français et accompagnera les équipes lors de leurs déplacements internationaux.

[Vueling.com/fr/a-propos-de-nous/sponsorisations/rugby-france](https://vueling.com/fr/a-propos-de-nous/sponsorisations/rugby-france)



Découvrez le fruit d'un siècle de progrès Volvo

Entrez dans une nouvelle ère de la mobilité, avec le Volvo EX60



100 % électrique. Grâce à une autonomie pouvant atteindre 810 km et à une recharge ultra-rapide offrant jusqu'à 340 km en dix minutes, la liberté prend une nouvelle dimension. Et parce que la sécurité est toujours notre priorité, l'EX60 inaugure une nouvelle ceinture de sécurité multi-adaptative capable de convenir à chaque occupant.

[Volvocars.fr](https://volvocars.fr)

L'Appenzeller®, le fromage le plus corsé de Suisse !

Puissant et aromatique, le fromage Appenzeller® offre une saveur aussi étonnante qu'incomparable, grâce à un lent affinage en caves, avec une saumure à base d'herbes des montagnes d'Appenzell. La recette de son goût reste encore aujourd'hui secrète ! Et pour une cuisine pleine



de caractère, le fromage Appenzeller® sera votre atout de choix.

[Disponible au rayon coupe en grandes surfaces et chez les détaillants fromagers. Fromagesdesuisse.fr](https://fromagesdesuisse.fr)



Soins Botox capillaires chez Franck Provost

Porté par la tendance Hair Spa et l'envie de rituels experts en salon, Franck Provost dévoile deux nouveaux soins Botox capillaires, conçus pour renforcer, lisser et sublimer la fibre. Déclinés en deux protocoles sur mesure, le soin Botox Éclat pour raviver la brillance miroir et le Soin Botox Réparation pour restructurer en profondeur les cheveux abîmés ou sensibilisés, ces rituels associent des actifs précieux (poudre de diamant, perle noire de Tahiti, complexe caviar, collagène, acides aminés et panthénol) pour une action au cœur de la fibre et en surface.

[Soins disponibles dans une sélection de salons Franck Provost à partir de 70 € les 45 min.](https://www.franckprovost.com)

Le bomber, la pièce iconique par Schott NYC

De 1928 jusqu'à nos jours, l'histoire de Schott NYC est ponctuée par la création de vestes phares, comme le Perfecto, la peau lainée, ou le bomber, destiné à l'époque aux pilotes de l'armée de l'air. À l'origine, son côté extérieur kaki était pensé pour se camoufler en cas d'atterrissage d'urgence, tandis que son intérieur orange permettait d'être repéré rapidement par les secours. Très vite, le bomber dépasse sa fonction originelle et devient une veste au style inimitable. Intemporelle, elle a traversé les époques pour devenir une pièce iconique de mode.

[Bomber MA-1 coupe 90's en Nylon recyclé, 200 € Schott-store.com](https://schott-store.com)





Votre partenaire en matière de fabrication de pointe.

Les capacités en matière de fabrication de pointe de l'Ontario s'appuient sur l'intelligence artificielle, sur la robotique de pointe ainsi que sur des analyses pour assurer la fabrication de produits durables et la compétitivité des coûts. Grâce à un accès privilégié aux marchés mondiaux, à des matières premières et à des fabricants d'équipement d'origine, le secteur de la fabrication de pointe de l'Ontario est prêt à réaliser les innovations de demain.

En savoir plus sur InvestOntario.ca/votrepartenaireinnovation

Ontario

.....
Votre partenaire en matière d'innovation



Payé par le gouvernement de l'Ontario

ONTARIO
CANADA